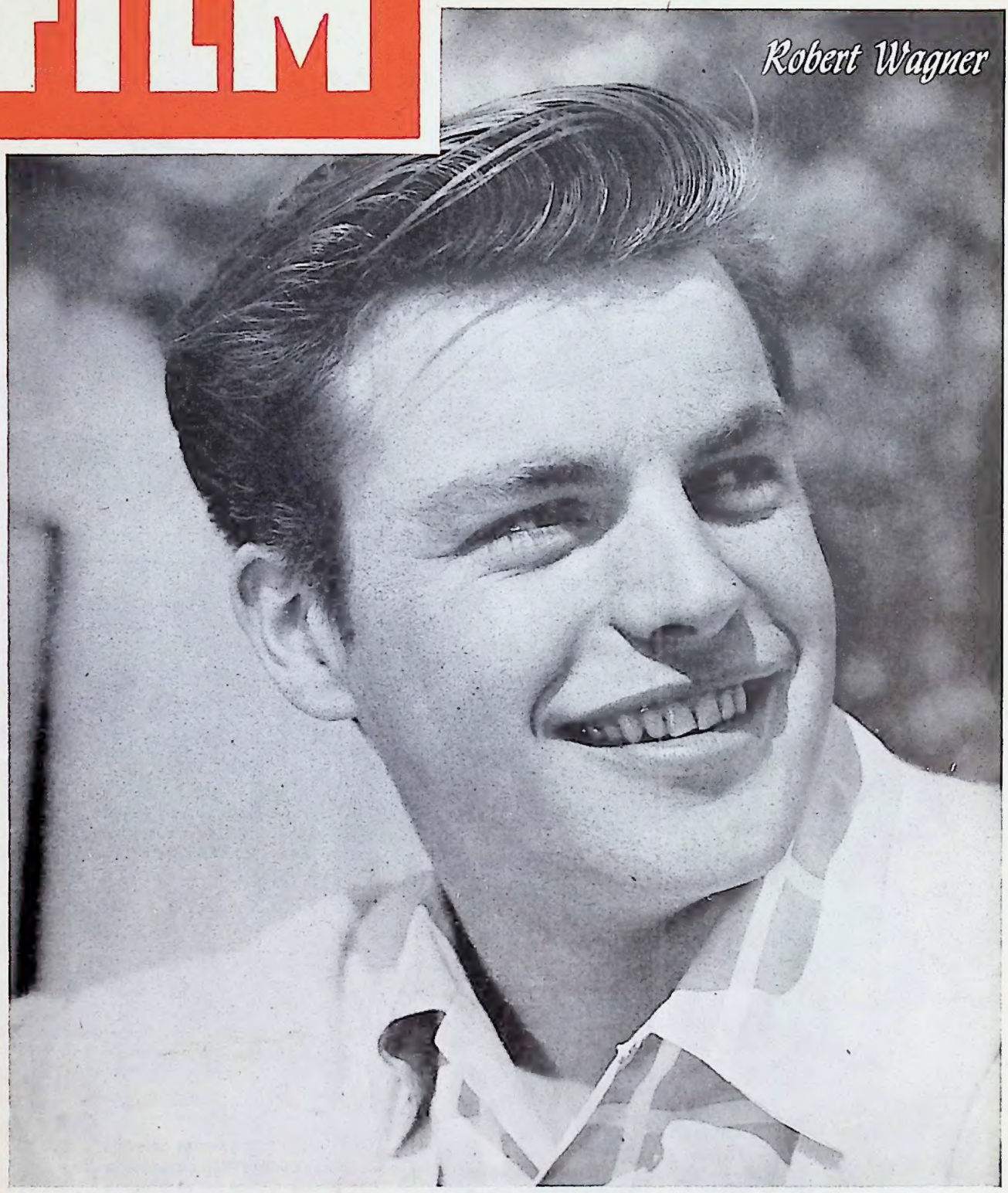
le FILM

Montréal, Juillet 1954 10 cents



Notre roman : LA VOIX DES ONDES, par MARIA PANKOWSKA

Coup d'oeil sur le passé

1727 La première fonderie de fer du Canada, les Forges du St-Maurice, s'établit près des Trois-Rivières.

1912 Maurice Richard compte son premier but dans la L.N.H. — au Forum, contre les Rangers.

1917 Ouverture du pont de Québec.

1940 Gérard Côté de St-Hyacinthe gagne le marathon de Boston pour la 3ième fois.

Une présentation Molson's, dont le but est de rappeler aux Canadiens d'aujourd'hui les événements sérieux ou joyeux qui ont marqué les années écoulées.

1809 Le premier bateau à vapeur au Canada, l'"Accommodation" de John Molson, fait son premier voyage de Montréal à Québec.

Molson's

LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

le FILM

MONTREAL,
JUILLET 1954
35e année No 12

10 cents

LES PUBLICATIONS
POIRIER, BESSETTE
& CIE, LIMITEE

LE SAMEDI
LA REVUE POPULAIRE
LE FILM

975 - 985 DE BULLION
Tél.: PLateau 9638*

GEORGES POIRIER
Président

GEORGES POIRIER, fils
Vice-président

Rédacteur en chef :
MARC LEBLANC

Chef de la publicité :
CHARLES SAURIOL

Correspondante à Hollywood:
LOUISE GILBERT-SAUVAGE

•

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Entered at the Post Office of St. Albans, Vt., as second class matter under Act of March 1879.

•

ABONNEMENT

Canada et Etats-Unis

1 an $1.00
2 ans $1.50

DANS LES COULISSES DU CINÉMA

Mercedes McCambridge, qui avait obtenu un « Oscar » pour l'interprétation réaliste de son rôle dans le film « *All the King's Men* », est maintenant l'étoile d'un nouveau roman dramatique radiodiffusé : « *Family Skeleton* » • • • Michel Simon a signé pour une coproduction franco-espagnole que réalise André Huguet : « *Les cloches n'ont pas sonné* », dans laquelle il interprétera le rôle du Prince de Wittgenstein. Le film évoquera, dans l'Europe du siècle dernier, l'un des épisodes romantiques de la vie du compositeur Franz Liszt. Ce sera le premier film en couleurs de Michel Simon. Les autres interprètes seront Colette Marchand, Jacques François, Jacqueline Gay et Lucienne Legrand. • • • Metro-Goldwyn-Mayer remporte un véritable succès grâce à l'émission d'un album de disques enregistrés d'après le film « *Jules César* ». Marlon Brando, James Mason, John Gielgud et Louis Calhern y font revivre les personnages de ce drame shakespearien • • • On commence les répétitions de *Kean*, la pièce d'Alexandre Dumas, adaptée par Jean-Paul Sartre, dans laquelle Pierre Brasseur reprendra le rôle créé par Frédéric Lemaître et qu'il jouera avec Suzanne Cloutier et Claude Gensac • • • Dans le film « *The Farmer Takes a Wife* ». John Carroll a reçu un salaire de $250. par semaine seulement, mais la compagnie s'était engagée à lui acheter un yacht de courses de 110 pieds. Fidèle à ses engagements, dès que John eut terminé son travail au studio, le directeur Frank P. Rosenberg lui présenta l'acte d'achat d'un vaisseau-chasseur ancré dans le port de San-Diego • • • Pour le film « *Si Versailles m'était conté* ». « Le Mobilier National » a prêté ses pièces les plus rares. Car l'ameublement et les accessoires seront authentiques. On a tourné sur des tapis des Savonneries et l'immense Galerie des Glaces a été transformée pour quelques jours en studio • • • Les coutumes et les danses de quatre tribus africaines, les Bakubas, les Wagénias, les Mangbetus et les Pygmées ont été photographiées au Congo Belge et servent de décors au film « *White Witch Doctor* » dont les vedettes sont Susan Hayward et Robert Mitchum • • • Gregory Peck est l'étoile du film « *The Million Pound Note* » tiré d'une nouvelle de Mark Twain. Ce film révélera une actrice de 23 ans, Jane Griffiths • • • Avec le « *Désert qui vit* ». Walt Disney continue à exploiter la veine qu'il a découverte en 1948, en tournant l'« *Ile aux Phoques* ». Pour réaliser ses films, Disney expédie sur les lieux de travail (jungle, forêt, savane, désert) ses cameramen, tous les spécialistes de la vie animale. Il y eut 15 opérateurs pour les insectes et 16 pour les oiseaux aquatiques • • • « *Si Versailles m'était conté* », le dernier film de Sacha Guitry, intégralement tourné dans le cadre historique du château de Versailles, sera, sans doute, la première superproduction de classe internationale entreprise en France. Sa réalisation a mobilisé, en effet, 1,700 figurants. Deux laboratoires ont été spécialement équipés à Paris, pour développer la pellicule Eastmancolor qui sera utilisée dans ce film pour la première fois en France • • • Guy Rolfe est une étoile romantique en Angleterre, mais, à Hollywood, où il a personnifié le prince John de *Ivanhoe*, pour son premier film, il s'est vu, depuis, attribuer des rôles fort peu sympathiques. Dans « *King of the Khyber Rifles* », il personnifie Kurram Khan, un Musulman assoiffé de sang et de vengeance, et partage la vedette avec Terry Moore et Michael Rennie • • • « *Universal-International* mettra bientôt à l'affiche « *Walking my Baby Back Home* », un film musical dont les étoiles seront Donald O'Connor et Janet Leigh • • • Les *Crawley Films* ont terminé un documentaire qui nous montre Villar d'Arène, un petit village français dans les Alpes, où l'on boulange *une fois l'an*, un pain de seigle noir bouilli — qui nourrit les villageois durant douze mois. On voit à l'écran, l'élection du boulanger et les cérémonies qui suivent l'apparition de la première fournée, spectacle vraiment unique au monde • • • Alexandre Astruc prépare son prochain film : « *L'aîné des Ferchaux* », d'après Simenon. « *Mon héros* », a-t-il expliqué, est un tiers Fresnay, un tiers Brasseur, et un tiers Von Stroheim ; alors, tout compte fait, je prendrai un inconnu ».

JAMES STEWART vient de personnifier le musicien Glenn Miller, dans *The Glenn Miller Story*.

Petite géographie

Comme chacun sait, Hollywood est la capitale du cinéma et dans chacun des quarante-huit Etats américains, des milliers d'hommes et de femmes, jeunes et vieux, ont pour ambition, notre but, dans l'existence, de venir y demeurer et d'y acquérir la célébrité. Voilà pourquoi des quatre points cardinaux de la grande République, des contingents de vedettes se sont mis en route en direction de la Californie. Pour parvenir à leur but, ces futurs artistes ont dû parfois traverser des milliers de milles de plateaux, de montagnes et de plaines.

Certains Etats ont vu naître une pléiade d'acteurs de premier ordre, tandis que d'autres tels le Missouri, le Wyoming, le Dakota, la Caroline, la Nevada, le Delaware et le New-Hampshire en sont à peu près dépourvus. Chose curieuse, c'est l'Est du pays, c'est-à-dire les régions les plus éloignées de Hollywood, qui ont fourni le plus de recrues. A part, bien entendu, la Californie, seuls parmi les Etats de l'Ouest, le Texas et le Montana peuvent se vanter d'être le

Ci-contre, à gauche : JOAN FONTAINE, originaire de la Californie. Ci-dessous, ALAN LADD est né dans l'Arkansas et, à gauche, FREDRIC MARCH est parti du Wisconsin pour se fixer à Hollywood.

d'un nouveau genre

par MARC LEBLANC

lieu d'origine de certaines gloires de l'écran : Ginger Rogers, Joan Crawford, Linda Darnell, Gene Autry et Zachary Scott pour le Texas ; Gary Cooper, Jane Wyman, Lucille Ball, Virginia Mayo, Shelley Winters et Betty Grable pour le Montana ; Gene Nelson, Olivia de Havilland, Joan Fontaine, William Holden, Marylin Monroe, Farley Granger, Gregory Peck et au moins une quinzaine d'autres étoiles de première grandeur pour la Californie.

De l'Ohio sont venus Eleanor Parker, Doris Day, Clark Gable, Tyrone Power ; de l'Illinois, Ronald Reagan, Robert Young, Howard Keel ; du Nebraska, Marlon Brando, Fred Astaire, Robert Taylor, Anthony Dexter ; du Wisconsin, Fredric March et Spencer Tracy ; de la Pennsylvanie, James Stewart, William Powell et Gene Kelly ; de l'Oklahoma, Jennifer Jones et Van Heflin.

Bette Davis et Ruth Roman sont originaires du Massachusetts, Katharine Hepburn du Connecticut, Irene Dunne du Kentucky, [*Lire la suite page* 33]

Ci-contre à droite, BARBARA STANWYCK est une New-Yorkaise. Ci-dessous, CLARK GABLE est originaire de l'Ohio et, à droite, RUTH ROMAN est née dans le Massachusetts.

Une jeune mariée

SUZAN BALL

par LOUISE GILBERT-SAUVAGE

LA VIE peut être parfois bien dure. Suzan Ball est de celles qui en ont fait la cruelle expérience. Mais aussi, Suzan Ball est de celles qui savent sourire, même devant les heures les plus crucifiantes.

Je ne vous narrerai pas de nouveau ici les épreuves que la jolie actrice a traversées depuis une couple d'années. L'accident qui, d'un coup sur la jambe, produisit une tumeur maligne que les médecins déclarèrent être du cancer et qui, après de vains efforts de la Faculté, afin de lui sauver la jambe, rendit nécessaire l'amputation.

Tous les journalistes furent à tour de rôle édifiés de l'admirable sérénité avec laquelle cette jeune actrice supporta pendant des semaines, des mois, le martyre de l'incertitude si inquiétante.

Elle avoue volontiers que seule la Foi fut sa consolation. Elle s'empresse d'ajouter que l'amour de son fiancé, son incessant dévouement fut aussi un grand réconfort. De même que la promesse de son studio l'assurant que sa carrière ne se trouverait en rien diminuée par cet accident, et que des rôles nouveaux étaient déjà en préparation pour elle.

En un mot, devant l'énergie déployée par Suzan, tout le monde se donna la main afin de l'aider à traverser le moment difficile.

Maintenant, il reste vrai que Suzan Ball, comme elle l'avait espéré, continuera une carrière où elle connut déjà de beaux succès.

Cette carrière de Suzan lui est venue sous la forme d'un gâteau. Il s'agissait d'un concours de gâteaux pour un bazar de charité. Cela se passait à Santa Maria, en Californie. Suzan, déjà excellent cordon bleu, fit le meilleur gâteau. Son nom et sa photographie furent publiés dans les journaux, — avec la pièce de résistance, — un scout remarqua le minois intéressant de la jolie gagnante, et, tout se passa ensuite comme dans les plus beaux contes de fées.

C'est alors que vous vous souvenez comme moi de l'avoir vue dans « *Untamed Frontier* », « *Yankee Buccaneer* », « *City Beneath the Sea* », « *East of Sumatra* », « *Brady's Bunch* » et autres films.

Suzan Ball, née à Buffalo, suivit sa famille en Floride, lorsqu'elle n'avait que cinq ans, et vint à Hollywood avant d'avoir atteint ses vingt ans. Son père est un voyageur de commerce, et sa mère est ingénieur-aérodynamique. Elle détient une licence lui permettant de piloter des avions de tous genres, le B-29 inclus.

Suzan tient de sa mère l'intérêt qu'elle apporte à tout ce qui se rapporte à la mécanique. Il n'est pas rare qu'elle confonde un garagiste en lui apprenant ce dont son automobile souffre, bien avant qu'il en découvre le mal, lui-même. Elle espère pouvoir prendre bientôt des leçons de pilotage.

En 1951, après avoir reçu son diplôme de finissante, elle s'en fut, avec ses parents, à Santa Maria, où elle prit part au fameux concours de gâteaux au chocolat.

[*Lire la suite page 27*]

Ci-contre à gauche, deux photos de SUZAN BALL et de RICHARD LONG, prises le jour de leur mariage.

L'histoire offre un prestigieux décor au cinéma français

L'UN des effets les plus certains de l'évolution actuelle du cinéma est de rendre au film historique une faveur nouvelle. De Hollywood, de Rome, de Paris, héros de légende, gloires du passé reprennent vie et visage sur l'écran, et jamais sans doute un tel effort n'a été fait pour donner à leurs exploits décors plus somptueux.

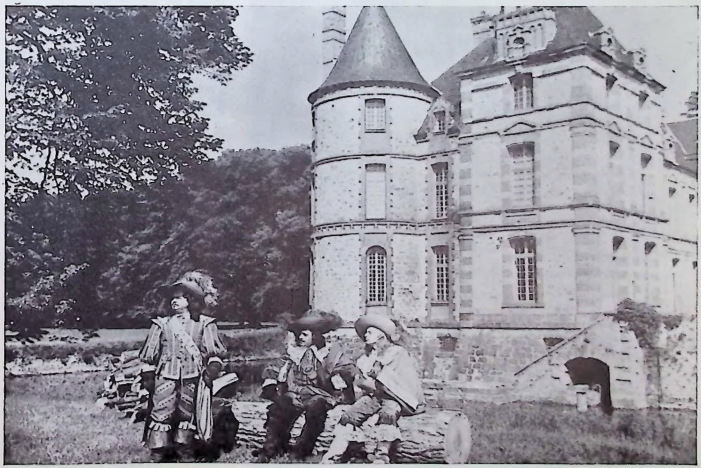
Maquettistes, architectes, costumiers rivalisent d'ingéniosité et de goût pour parer la toile blanche de splendeurs que l'éclat de la couleur ou l'ampleur de l'écran panoramique rend aujourd'hui plus merveilleuses... Mais dans cette compétition on ne peut nier à la France un privilège exceptionnel : celui d'offrir aux personnages de ses films « d'époque », mieux que le plus grandiose décor, mieux qu'une « reconstitution » habile et fidèle, mais bien le cadre authentique de leurs aventures : le château séculaire, les remparts et les douves, ces vieux murs du moyen âge et de la Renaissance où les artistes d'autrefois laissèrent la marque de leur génie.

Un film (qui vient de sortir à Paris) fait largement usage du patrimoine architectural de la France : la nouvelle version du roman de Dumas, *Les Trois Mousquetaires*, que André Hunebelle a réalisé l'été dernier. On a maintes fois mis à l'écran cette oeuvre toujours jeune, mais il fallait — comme le fit naguère Diamant-Berger — le réaliser en France pour que les Mousquetaires du roi aient un cadre digne d'eux. Ici la pierre de taille n'est pas du contre-plaqué. Le bruit des éperons résonne sous des voûtes réelles. André Hunebelle a tourné aux châteaux de Fontainebleau, de Châteaudun, de la Houssaye, de Grosbois, au Donjon de Vincennes, à l'Hôpital de Coulommiers.

Richard Pottier a trouvé lui aussi en Vendée, au château de la Bretèche, comme auprès des vieilles chaumières, un cadre authentique ou pittoresque...

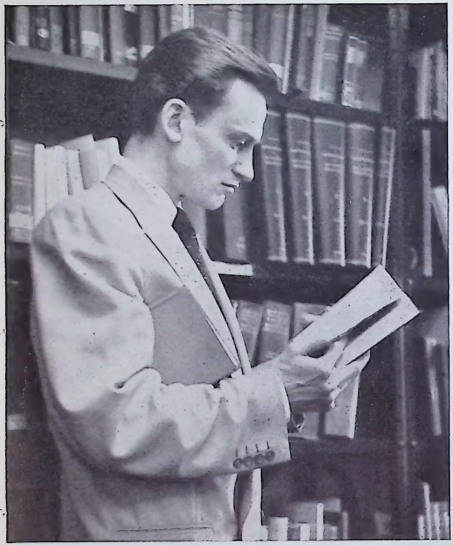
Ce privilège du Cinéma français lui vaut une place à part dans le regain de faveur dont jouit aujourd'hui le film de caractère historique... Il contribue à lui donner un aspect de vérité et de bon goût que l'on ne trouve pas toujours — il faut bien le dire — dans les oeuvres de ce genre...

Le château de la Bretèche, en Vendée, offre un cadre authentique aux nouveaux exploits des *Trois Mousquetaires*.



RADIO et TÉLÉVISION

Histoires extraordinaires



JEAN-LOUIS ROUX lisant, pour les auditeurs de la radio, une histoire extraordinaire.

Le 5 juin 1954, les *Histoires Extraordinaires*, que l'on entend tous les mercredis soirs à 8 h. 30, ont fêté leur premier anniversaire sur les ondes du Réseau Français de Radio-Canada.

C'est Jean-Louis Roux qui, l'année dernière, eut l'idée d'adapter pour la radio les histoires d'Edgar Allan Poe, dans la traduction de Charles Baudelaire.

Devant le succès remporté par cette série d'émissions, on décida de continuer le programme durant la saison d'hiver. Et comme les histoires d'Edgar Allan Poe commençaient à se faire rares, (on en a entendu vingt jusqu'à présent), Jean-Louis Roux nous présenta les chefs-d'oeuvre des grands conteurs et prosateurs de la littérature mondiale.

Les *Histoires Extraordinaires* se firent donc internationales et présentèrent des contes de Tourguéniev, Hoffmann, Villiers de l'Isle-Adam, Dickens et Flaubert. Pour choisir les oeuvres qu'il nous présente, Jean-Louis Roux se fixe un seul et grand critère : celui du fantastique car les *Histoires Extraordinaires* doivent nous plonger dans un monde de rêve, terrifiant, poétique ou irréel. Se servant du texte original, il écrit un dialogue aussi vivant et radiophonique que possible. Mais le rôle de Jean-Louis Roux ne s'arrête pas là. Comme tout bon adaptateur, il indique soigneusement la trame sonore qui nous plongera davantage encore dans l'ambiance de l'oeuvre que nous allons entendre. Travaillant en collaboration avec Lucien Thériault, le réalisateur de l'émission qui dirige la mise en ondes, il s'occupe aussi de l'interprétation de « son » texte au micro. En effet, Jean-Louis Roux lit sa propre prose, puisqu'il a tenu un rôle dans chacune des *Histoires Extraordinaires*. C'est donc dire que cette émission lui tient réellement à coeur. Lorsqu'on lui demande quel est le rôle le plus sinistre qu'il ait joué, il répond : « celui du double de William Wilson, qui pousse celui-ci au suicide, dans *William Wilson* d'Edgar Allan Poe ».

Mais Jean-Louis Roux, qui est avant tout un acteur, n'a guère eu l'habitude d'interpréter des rôles de ce genre au micro, du moins cette année, puisque c'est lui le bon et doux Michel Aumont de *Vies de Femmes*. Dans la série du *Ciel par-dessus les toits*, il a été l'Ange de Dieu et récemment, dans *Lazare* d'André Obey, présenté au *Théâtre de Radio-Canada*, il interprétait le rôle du *Christ*.

La carrière de Jean-Louis Roux comme acteur est tellement connue qu'il n'est pas nécessaire d'en parler davantage. Rappelons toutefois qu'en plus de son métier de comédien, Jean-Louis Roux a bien d'autres cordes à son arc. Il a déjà été journaliste et cet automne, il a fait ses débuts comme « interviewer » à l'émission *Sur Nos Ondes*, en marge des émissions théâtrales.

Jean-Louis Roux, en plus d'écrire des adaptations pour le *Théâtre Ford* et le *Théâtre de Radio-Collège* est l'auteur d'une pièce originale, *Rose Latulippe*, qui fut créée en février 1951 au Théâtre du Gésu et présentée à Radio-Canada dans la série du *Théâtre Canadien*. Il a également écrit quelques textes radiophoniques originaux pour la série du *Théâtre des Nouveautés*. L'un, *Le Concert n'aura pas lieu*, était un sketch fantastique (ce qui explique que Jean-Louis Roux ait choisi plus tard de nous présenter des « histoires

[*Lire la suite page* 33]

Sur le plateau de télévision

Un technicien de l'éclairage manoeuvre l'un des nombreux projecteurs utilisés pour éclairer les spectacles de télévision. Dans le studio 40, il y a assez d'électricité pour alimenter les projecteurs de 400 locomotives.

Pour le profane, c'est toujours une expérience étonnante que de pénétrer dans un studio de TV, d'aller sur le plateau », selon les termes du métier. Ce plateau, c'est l'atelier du réalisateur, et tout doit y être agencé avec le maximum d'efficacité.

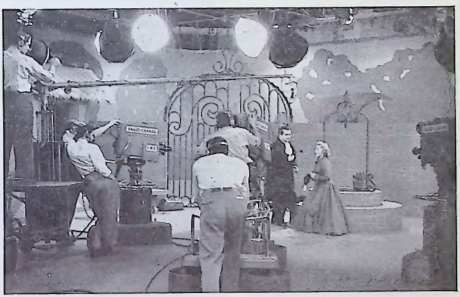
L'un des aspects saillants de l'endroit, c'est le système d'éclairage. Il est impressionnant de voir ce treillis complexe s'étendre sous le plafond, composé d'innombrables tuyaux en duralumine qui s'entrecroisent à angle droit, et auquel sont suspendus, à intervalles multiples, des supports et des projecteurs de toutes sortes et de toutes grandeurs, ajustables à volonté quant à l'angle et la position. Le système d'éclairage est contrôlé par un spécialiste, sur une galerie ; devant lui, un vaste panneau contient autant de manettes qu'il y a de projecteurs dans le studio.

Selon son ampleur, le studio de TV possédera deux ou trois « chaînes » de caméras. Il faut entendre par là non seulement les appareils de prises de vues eux-mêmes, mais tout leur équipement connexe, jusqu'à leurs écrans de vision respectifs, dans la cabine de contrôle. Le studio 40 à Montréal, le plus vaste des plateaux de CBFT, possède ainsi trois caméras qui sont toutes mobiles.

Le studio sera aussi muni d'une ou plusieurs perches nécessaires à la prise du son. Ce sont de grandes tiges métalliques montées sur chariot, auxquelles sont suspendus les microphones. La tige, composée de multiples sections qui s'emboîtent, peut donc s'allonger ou se replier à volonté, selon l'emplacement de l'objectif, c'est-à-dire des figurants ou des acteurs. En outre, les micros eux-mêmes sont « directionnels ». Un jeu de manettes les fait pivoter sur leur support pour les projeter vers les personnages.

Autre facteur de l'équipement : le système d'intercommunication entre le plateau et le contrôle. Il est entendu que durant une émission de TV le silence le plus rigoureux doit régner dans le studio. Or, il faut cependant que les caméramen, les techniciens, les bruitistes puissent recevoir les ordres incessants du réalisateur. Chacun d'eux est donc muni d'une paire d'écouteurs — mais ces écouteurs ont une vertu spéciale : ils sont à deux « voies » : dans l'un, on entend les commandements venant du contrôle ; dans l'autre, simultanément, on capte le dialogue échangé entre les personnages en scène. En plus, il y a le système d'intercommunication ordinaire, par voie du haut-parleur dans le studio.

[*Lire la suite page 27*]



Ci-contre de bas en haut : Une photo qui groupe à peu près tous les éléments d'un spectacle de télévision. Elle a été prise lors d'une représentation de l'Heure du concert mettant en vedette LEOPOLD SIMONEAU et PIERRETTE ALARIE. — Les trois caméras dont on doit se servir simultanément dans toute émission télévisée. Elles se déplacent sur des roues, et au moins l'une d'elles est installée au sommet d'une grue mobile, qui peut être élevée ou abaissée.

Horizons de FRANCE

NICOLE COURCEL scrute l'horizon marin, dans le film le *Grand Pavois*.

Une scène des Révoltés de Lomanach, devant une chaumière de Vendée.

LA plupart des cinéastes ont rejoint les studios, après les vacances de Pâques. On travaille à Billancourt, à Boulogne, à Saint-Maurice, à Courbevoie ; partout les « usines à images » tournent à plein rendement... Mais nos réalisateurs ont aussi profité des beaux jours pour aller chercher aux quatre coins de France ces images ensoleillées qui apporteront un peu de lumière dans la grisaille des jours.

On a vanté cent fois le charme de la France et sa diversité. Mieux que tout autre moyen, le cinéma nous en fait valoir les aspects, nous en révèle les beautés...

Jetons un rapide coup d'oeil sur la production la plus récente. Nous verrons qu'aujourd'hui comme hier, l'écran français s'enrichit du reflet de ses paysages, les mêle aux drames, aux fantaisies qu'il nous apporte...

C'est entièrement en « extérieurs », dans l'un de ces villages abandonnés que l'on rencontre dans les régions les plus déshéritées des Alpes de Provence que le metteur en scène Hervé Bromberger vient de réaliser *Les Fruits sauvages*. Le scénario du cinéaste et de Max Gallai a été adapté et dialogué par Jacques Berland et François Boyer l'auteur de *Jeux interdits*. Ce film, ainsi tourné dans des conditions exceptionnelles, avec une troupe de jeunes gens et de jeunes filles, tous inconnus, est aussi une oeuvre psychologique qui aborde maints problèmes humains et sociaux.

Autour de ces drames de l'adolescence, la Haute-Provence étend ses solitudes, ses horizons lumineux et sauvages. La couleur des vieilles pierres, le cri des cigales dans l'air chaud, composent une atmosphère qui explique le drame, le soutient...

A l'autre bout de la France, dans le vent marin, la petite plage d'Erquy, en Bretagne, a vu les premières rencontres, les premières tendresses du jeune couple de Colette dans *Le Blé en Herbe*, Vinca et Phil... Claude Autant-Lara était désigné pour rendre avec tact les émotions de l'adolescence et faire participer, ici aussi, le décor à l'action, mettre autour de ces jeunes passions, la poésie des grands espaces...

Cette poésie prend plus d'âpreté dans l'*Amour d'une femme* de Jean Grémillon dont toute l'action se déroule dans l'île de Ouessant. Pendant plusieurs semaines, le réalisateur a tourné en mer, sur les récifs, dans le phare, dans les rues et les maisons du petit bourg marin où la vie a gardé une austérité et une noblesse particulières...

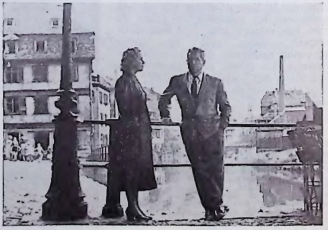
C'est en Bretagne aussi, entre Dinard et Dinan qu'Yves Campi situe le drame du *Guérisseur*. On verra dans son film les horizons nuancés de la Rance et la vieille ville de Du Guesclin où les traditions se maintiennent...

Combien d'autres films faudrait-il citer ? *La Route Napoléon* de Jean Delannoy qui, de Golfe-Juan à Malijai, un autre village de Provence, nous fait connaître le charme et les souvenirs de la route historique par où l'Empereur remontait vers Paris... *Ni Dieu, ni Diable* où Viviane Romance donne à son héroïne la passion exubérante des filles du Midi ; *La Vierge du Rhin* qui emprunte aux perspectives de l'Ill et des vieux toits strasbourgeois un cadre inusité...

Ne reculant ni devant les difficultés, ni devant les obstacles, Ralph Habib a emmené son équipe et ses interprètes dans les Pyrénées, au barrage de Cap de Long, pour trouver le chantier perdu de *La Rage au corps*, tandis qu'en Vendée, Richard Pottier cherchait pour *Les Révoltés de Lomanach* un décor à la fois naturel et historique...

Faut-il rappeler enfin la Côte d'Azur, paradis des cinéastes, où, pour une nouvelle version — en couleurs — Jean Marais revit les fabuleuses aventures de l'inépuisable *Monte-Christo*.

A gauche, le film l'*Amour d'une femme* se déroule dans l'île d'Ouessant. — A droite, JEAN GABIN et NADIA GRAY, dans une scène de la *Vierge du Rhin*, tournée dans le vieux Strasbourg.



Une nouvelle étoile du cinéma américain

Betta St. John

par **CECILE LEMIEUX**

BETTA STREIDLER, dont le nom de théâtre est Betta St. John, est née à 12 milles de Hollywood mais elle a dû en parcourir 25,000 avant d'y parvenir. On se souvient d'elle comme de la fragile Liat de *South Pacific*, une opérette qui a connu un immense succès sur le Broadway. Elle raconte à ce propos : « C'est la première fois qu'il m'a fallu me maquiller de façon à avoir l'air d'une Orientale. Dans mon premier film, *Dream Wife*, je suis une princesse d'un pays d'Extrême-Orient, et dans le deuxième, *All The Brothers Were Valiant*, je joue le rôle d'une jeune indigène. C'est dire que ni sur la scène, ni à l'écran, je n'ai eu l'occasion d'avoir les yeux grands ouverts sur le monde ».

Betta St. John a quitté Hawthorne, sa ville natale, à l'âge de 15 ans, pour se fixer à New-York. Elle a fait partie de la troupe itinérante qui jouait Carrousel, durant la belle saison. A cette occasion, Howard Keel tenait le rôle de père de la jeune fille. Puis, celle-ci s'est rendue à Londres en compagnie de Mary Martin. Elles y sont restées près d'un an. C'est là que Betta St. John a connu et épousé Peter Grant, un Anglais qui a été son partenaire dans *South Pacific*.

Dans son rôle de *Dream Wife*, elle doit épouser Cary Grant, mais les choses tournent au plus mal et les fiançailles sont rompues. Aussi Betta St. John espère-t-elle être plus heureuse avec un autre Grant, et tout fait présager que son souhait se réalisera.

Le jeune ménage est maintenant fixé à Hollywood et Betta en est ravie. Elle est émerveillée de l'esprit d'organisation qui préside aux moindres détails de la carrière d'une actrice : toilettes, coiffure, maquillage, etc., tout cela est remis entre des mains expertes, ce qui lui permet de consacrer plus de temps à l'étude de son rôle et de son personnage.

Rappelons que dans *Dream Wife*, une comédie qui a passé sur nos écrans à l'époque des fêtes, cette jeune débutante avait pour partenaires des vétérans comme Cary Grant et Deborah Kerr.

BETTA ST. JOHN a eu l'honneur de débuter à l'écran aux côtés de DEBORAH KERR et de CARY GRANT.

HOLLYWOOD

par LOUISE GILBERT-SAUVAGE*

Ce matin ensoleillé m'apparaît dans toute la poésie printanière de ce pays semi-tropical où le climat tempéré apporte toutefois une réelle diversité saisonnière. De ma fenêtre, ce ne sont plus le palmier et l'acacia que je contemple, car la nouvelle avenue où nous venons d'établir notre nid, tout en portant le nom des parfumés orangers, est entièrement bordée d'érables mexicains dont la feuille en dentelle ressemble fort à l'emblème de notre cher pays. J'aimerai ce site où la vue familière de la feuille vert tendre ressuscitera d'heureux « je me souviens » . . . Hollywood rêve en ce moment de festival international de films, dont le siège serait situé non pas à Hollywood même, mais quelque part sur la côte californienne. Ce ne sera pas trop tôt, car le berceau du film ne fera que suivre le pas tracé par d'autres pays de l'Amérique du Sud et de l'Europe. Ici, l'on projette d'y rallier une fête des arts en général. Gregory Peck, Dorothy McGuire et Mel Ferrer auraient conçu l'idée. Mel Ferrer, actuellement à New-York, où il joue « Ondine » avec Audrey Hepburn, ira en Europe au cours de l'été, pour la production italienne de « *The Mother* ». Il profitera de ce voyage pour recueillir tous les renseignements, fruits de l'expérience de ces festivals tenus outre-mer. Il se rendra à Stratford-sur-Avon pour des recherches spéciales sur le festival dramatique, cet endroit étant le centre principal de toute entreprise de festival théâtral. Peck et Ferrer seront de retour ici vers la fin de 1954. Ce festival aurait lieu en 1955.

•

Ici et là.

Jack Carson et Judy Holliday ne feront voir que du feu aux auditoires si Columbia exécute son plan de les choisir comme partenaires dans « *Phffft* » où Jack Lemmon est déjà grande vedette. — Anthony Ross l'acteur éminent qui gagna la « Donaldson Award » pour son interprétation de la pièce « *Glass Menagerie* » sera, dans le film « *Rogue Cop* », le prêtre, avec Robert Taylor et Janet Leigh. — Nina Foch que l'on a vue dans « *Executive Suite* » à M.-G.-M. nous reviendra dans « *Shadow Valley* » à Universal Int., un drame mouvementé s'il en est un. — Mitzi Gaynor, depuis quatre ans à 20th Century-Fox deviendra libre de son contrat avec la production « *There Is No Business Like Show Business* ». Elle projette d'entrer dans le vaudeville et le cabaret, puis peut-être, de prendre place dans une pièce de Broadway.

•

L'instinct maternel

Vient de se faire jour chez l'actrice Marilyn Monroe. En effet, au cours d'une conférence de presse, elle a avoué, entre autres choses : « Joe et moi désirons élever une famille, avoir des enfants le plus tôt possible. Lorsqu'on lui demande si Joe DiMaggio sera son conseiller financier, elle s'empresse de répondre : « Mais non, il est mon mari ». Marilyn reprend son travail à 20th Century-Fox, où elle est vedette de « *There Is No Business Like Show Business* ».

Ci-contre de haut en bas : JUDY HOLLIDAY, vedette de l'amusante comédie, *It Should Happen To You*. — VAN HEFLIN tourne en ce moment *Woman's World*, avec CLIFTON WEBB.

VU DE PRÈS

NOTRE CORRESPONDANTE A HOLLYWOOD

L'air de Paris.

« Il n'est rien comme l'air printanier de France pour vous rajeunir », fait Yvonne de Carlo qui revient, fraîche comme un bouton de rose, de Paris où elle a filmé « en français », « *Castiglione* », avec Rossano Brazzi, et dans lequel elle tient le rôle d'une femme italienne déléguée à la cour de Napoléon III. Elle fera ici « *Where the Wind Dies* » sous la direction de Benedict Bogeau.

•

Home Sweet Home.

« Home is Always Home », fait Van Johnson, de retour d'Europe. Je suis si content, que pour peu je hisserais pavillon dans le jardin. « Mais les vacances de Van pourraient bien être de courte durée, car il se peut qu'il retourne à Paris, au cours de l'été comme vedette de « *Ambassador's Daughter* », avec Gene Tierney.

•

Pas superstitieux.

Van Heflin me dit qu'il en est à sa treizième année à Hollywood. Or, affirme-t-il, c'est ma meilleure année. Il est à tourner « *Woman's World* », avec Clifton Webb et toute une compagnie d'étoiles.

•

Pour rire.

La mère de Bing Crosby et sa soeur sont parties pour l'Europe. Elles visiteront Rome, l'Irlande et la France. Bob Crosby leur a envoyé à chacune un bouquet de corsage. Les deux cartes qui accompagnaient ces gages de « bon voyage » étaient signées : Porfirio Rubirosa et Prince Aly Khan ...

•

A la scène.

Les amis d'Arthur Kennedy (et ils sont nombreux) apprendront avec contentement qu'il partira, immédiatement après « *The Bandit* », pour New-York, où il sera sous contrat pour la pièce « *A Traveler Without Baggage* », de Jean Anouilh, qui sera sur Broadway au début de l'automne. Auparavant, il terminera « *The Americano* ».

•

Observation.

Gregory Peck qui est bon observateur et qui a voyagé pendant un an et demi en Europe, nous rapporte ses observations sur les femmes de là-bas. Il y a la Scandinave, amateur de sport et de plein air. Il y a l'Anglaise qui possède, outre la dignité, un teint éblouissant. La Française la plus chic est en même temps un cordon bleu émérite et une

Ci-contre de haut en bas : ANN BLYTH que nous avons vue récemment dans *Rose Marie*. — DOROTHY McGUIRE est l'une des organisatrices d'un grand festival des arts.

compagne intelligente. L'Italienne est douée pour les Arts, surtout pour la musique. Quant à l'Allemande, c'est une ménagère accomplie et toujours ponctuelle. Combien parfaite serait la femme qui saurait réunir ces qualités si diverses, conclut Gregory Peck.

•

Figure de langage.

En Italie, déclare Jean Peters, qui en revient, un galant emploiera volontiers 5,000 mots pour vous expliquer qu'il a de l'admiration pour votre taille, etc., quand ici, aux Etats-Unis, l'Américain vous le fera savoir en un simple « wolf whistle ». Une jeune fille ne s'entend pas dire qu'elle a de beaux yeux ; mais que « ses yeux sont l'expression exquise de ses émotions réprimées » ...

•

A Londres.

En vérité, c'est en Europe qu'il faut aller pour rencontrer les vedettes américaines. Elles y font toutes un séjour plus ou moins prolongé, selon la demande des films qu'elles y tournent. Richard Widmark, qui vient de terminer son contrat avec 20th Century-Fox, dans « *Broken Lance* » part pour Londres avec sa famille. Il fera « *A Prize of Gold* ». Les Widmark ont déjà loué la maison qu'ils habiteront au beaux yeux ; mais que « ses yeux sont l'expression exquise de ses émotions réprimées » ...

•

Censure.

Marjorie Main, qui nous annonce son prochain séjour en Europe où elle visitera le continent, et qui est la vedette de la série de films comiques : « *Pa and Ma Kettle* », est une personne douée d'un grand sens moral. Marjorie, femme de feu le docteur Stanley Krebs, ministre et conférencier, est aussi la fille d'un prédicateur religieux et fut élevée dans un entourage de la plus stricte moralité. Aussi, il n'est guère question de censure pour ses films, car elle se charge elle-même de voir à ce que tout soit de nature à pouvoir être présenté devant les auditoires les plus sévères.

•

Nouvelles de partout.

Gilda Gray, la reine du « shimmy » des 1920, qui lança aussi le Charleston et le Black Bottom, fait encore du théâtre à Los Angeles. — Ann Blyth dont la jolie voix ne nous fut révélée que récemment, chantait déjà dès l'âge de cinq ans, et plus tard, avec la compagnie d'opéra San Carlos. — La fille de Norma Shearer, Catherine Thalberg qui épousera, d'après la rumeur, le skieur Jack Reddish, est une jolie étudiante de l'université de Stanford.

•

Marcelle Derrien.

Quand vous aurez à laver un tricot, n'oubliez pas que si vous voulez éviter qu'il ne se feutre, il faut que les eaux de lavage et de rinçage aient exactement la même température, et qu'il ne faut surtout pas le frotter. Laissez-le ensuite égoutter douze heures dans une serviette avant de l'étendre.

MARILYN MONROE est devenue madame Joe DiMaggio, mais elle n'a pas pour cela renoncé au cinéma. — VAN JOHNSON est revenu d'Europe bien heureux de se retrouver chez lui. Il se peut, cependant, qu'il aille tourner un nouveau film à Paris.

Vedettes en vacances

Ci-dessus, **BARBARA RUSH** semble hésiter avant de faire un plongeon. Elle espère peut-être des spectateurs.—Ci-dessous, **FRANÇOISE ARNOUL** vient de tourner *Dortoir des Grandes* où elle joue un rôle de collégienne.

Ci-dessus, la charmante aviatrice d'*Horizon sans fin*, **GISELLE PASCAL**, est revenue aux joies de la mer. — Ci-dessous, **DANIELLE GODET**, apte à tous les sports, vous propose une partie de golf.

La Voix des Ondes

Notre roman d'amour par MARIA PANKOWSKA

Suzy Dancourt, la meilleure amie de Monette, s'écria soudain :

— Oh ! je t'en prie, à la fin, ne fais pas cette tête-là ; tu es trop injuste envers le destin !

— Tu trouves ?

— Assurément ! Que pourrais-tu envier ? Dis-le moi un peu : te voilà fiancée avec Guy, vos situations correspondent, vos familles sont d'accord, tout le monde est joyeux et, par-dessus le marché, Guy est, sans discussion possible, le plus joli garçon que je connaisse. Tu en feras des envieuses !

Monette ne put réprimer une expression désolée :

— Joli plaisir, en vérité !

— Ose dire que tu ne seras pas flattée de te promener au bras de cet adonis ? Etre la femme d'un être aussi parfaitement beau ! N'est-ce pas un sort tout à fait désirable ?

— Je ne le crois pas.

— Tu es folle !

— Rien n'est moins certain.

— Mais enfin ?...

— Je te l'accorde : Guy est beau. Et après ?

— Après ?

— Oui, après...

— Qu'est-ce que tu vas chercher ? Il est beau, extraordinairement, toutes les femmes ne rêvent que de tomber dans ses bras et tu as de la veine qu'il accepte d'unir sa destinée à la tienne. C'est une chance incroyable ! Dans moins d'une heure on servira votre dîner de fiançailles, tu n'as plus qu'à enfiler ta jolie robe, chausser tes ravissantes sandales de crêpe romain... tout cela est joli comme un rêve... ou comme un très beau film de cinéma... et tu te plains ! Ah ! si c'était moi...

Monette regarda étrangement son amie :

— Suzy ? Aimeras-tu Guy ?...

— Aimer est un bien grand mot, répondit l'autre gênée, en cherchant, pour dissimuler son trouble, une cigarette. Aimer, qu'est-ce que ça veut dire au juste ? Je trouve ton fiancé merveilleux et, si j'étais à ta place, je déborderais de joie, c'est tout ! Maintenant, rassure-toi, il est ton fiancé... ce qui veut dire que jamais...

— Oui, oui, je sais ! coupa Monette avec délicatesse.

Puis, d'une voix soudainement basse et grave :

— Le destin est réellement capricieux. Tu as, tout à l'heure, employé, inconsciemment, je le crois, un mot d'une extrême justesse, tu as dit : « par-dessus le marché », or, il s'agit d'un vrai marché...

— Oh !

— Tu le sais bien. La fusion des usines Lebrun et Herbert représente un coup de dé magnifique. Cela est prémédité et attendu par nos familles depuis longtemps. Il ne serait même venu à l'esprit de personne que Guy ou moi puissions nous opposer à ces projets. En acceptant, non seulement nous nous assurons à nous-mêmes une existence luxueuse et quiète, mais encore garantissons-nous l'avenir de tous les nôtres. Cela est à considérer, n'est-ce pas ?

— Je ne vois pas pourquoi, dans ton for intérieur, tu en veux à tes parents ? Ils ne te sacrifient pas à leurs intérêts...

— Si.

— Même en l'admettant, ils t'offrent une telle compensation : la chance d'épouser Guy, que tu n'as pas à leur en vouloir.

— Et si ce n'était pas une chance... mais un rude devoir ?...

— Monette !

Le ton de Suzy était si lourd de reproches que son amie, essayant de se ressaisir, se passa les mains sur le visage comme si elle cherchait à effacer les ombres qui empoisonnaient son âme. Lorsqu'elle releva la tête Suzy constata :

— Ma parole, tu es livide ! Ça ne va pas ?

— Pas trop bien...

— Tu veux que j'appelle une femme de chambre ?

— Surtout pas !

— Mais si, tu prendrais un cordial, ça te remettrait. Vos invités vont bientôt arriver, tu ne veux pas te montrer à eux dans cet état.

— Ne crains rien... cela va passer, assura Monette avec un pauvre mais courageux sourire. Ce n'est pas ma première défaillance et toujours je les ai surmontées... Ce soir, tu comprends, quand je sens que je suis au bord de l'irrémédiable... ça me donne un certain vertige... mais je vais dominer ça !

Suzy qui, dans le fond, était une excellente fille, caressa avec douceur et pitié les fines mains de la fiancée :

— Mon pauvre chou, tu es glacée...

Et, soudain saisie d'une inspiration :

— Monette, dis-moi, tu n'aimes pas quelqu'un d'autre, au moins ?

— ...non...

— Ton non n'est pas catégorique. Comment ? Et voilà que tu pleures ? Mais c'est effrayant cette histoire !

— Il n'y a pas d'histoire... assura Monette en reniflant.

— Pas d'histoire ! Veux-tu ne pas mentir ! Tu sais pourtant que tu peux compter sur ma discrétion. Absolument. Allez, ma petite, pas de mystère, faisons le point, voyons courageusement, dans la demi-heure qui nous reste, ce qu'on peut encore sauver.

Monette se défendait mollement, complètement perdue :

— Mais je t'assure qu'il n'y a rien dans ma vie.

— Alors, pourquoi ce désespoir ?

— Parce que je n'aime pas Guy... tout au moins pas assez pour l'épouser... et que de m'enchaîner complètement me désespère.

Les pleurs redoublèrent.

— Dans quel état te mets-tu ? C'est effrayant ! Tu as les yeux tout pochés !

— Qu'importe !

— Qu'est-ce qu'on va penser de toi ?

— La vérité sans doute...

— Crois-moi : ton chagrin ne regarde personne. Ressaisis-toi.

— Facile à dire... fallait pas me faire parler... hoqueta la fiancée dont le chagrin amplifiait.

— Est-ce que je savais, moi, que c'était à ce point-là, qu'il t'était tellement antipathique...

— Mais tu ne l'as donc jamais écouté ? questionna âprement Monette. Elle parvenait enfin à maîtriser ses sanglots pour soulager mieux sa hargne.

Dessin de JEAN MILLET

La délicieuse Monette écoutera-t-elle la voix de son coeur ou se laissera-t-elle séduire par un vulgaire mariage d'intérêt ? ...

AVA GARDNER

vedette de *Mogambo*, avec Clark Gable, vient de tourner en Italie : *The Barefoot Comtessa*. Son partenaire est Humphrey Bogart.

Il n'y a qu'à l'entendre dix minutes pour qu'il devienne odieusement insipide.

— Mais pas du tout !

— Comment, pas du tout ? Et sa théorie sur le charme irrésistible, qu'est-ce que tu en fais ?

— Il a raison !

— Hein ? Tu oses dire qu'il a raison ?

— Assurément. Il parle par expérience. Et c'est absolument vrai qu'aucune femme ne lui résiste.

— Don Juan ! Don Juan ! Ah ! laisse-moi rire !

— Ça sera plus indiqué que de sangloter comme tu le faisais.

— Alors, tu approuves son attitude ? rugit Monette au comble de l'exaspération.

— Il n'y a ni à l'approuver, ni à la blâmer. Il s'agit seulement de voir. Quand un homme est aussi beau que l'est Guy, ce sont les femmes, elles-mêmes, qui s'offrent à lui et il n'a pas d'efforts à faire. Il suffit de connaître la vie, d'ouvrir les yeux et de constater.

— Même si cet homme ne présente qu'une apparence, si l'enveloppe est vide ?

— Tu es injuste.

— Oh ! non. Si Guy réussit à tenir sa place à l'usine c'est parce que l'affaire est rodée et marche pour ainsi dire toute seule. Et il bénéficie de l'assistance de son père, de son frère et de l'ingénieur. Mais seul, que ferait-il ? Crois-moi, je le connais depuis ma plus tendre enfance, c'est une tête vide ! Pourvu que sa gomina soit de bonne qualité, ses costumes sortant de chez le bon faiseur, ses souliers au dernier cri, il est heureux !

« Et de moi, crois-tu qu'il attende quelque chose ?

— Bien sûr, voyons... repartit Suzy décontenancée pour répondre à tout prix.

— Il attend que j'unisse notre usine à la leur. Et il est content que la fiancée que les circonstances lui imposent (car il ne m'a ni choisie, ni désirée) soit belle et élégante. Il n'en demande pas plus.

— C'est déjà bien !

— Comment c'est déjà bien ? Mais j'ai un coeur, moi, un cerveau ! Et j'aimerais que mon mari s'en rende compte...

— Et les apprécie !

— Et les apprécie, ces mots-là ne me font pas peur !

« A Paris, toutes les femmes et filles riches sont jolies et habillées avec goût ! Mais elles ne sont pas toutes bonnes, idéalistes, cultivées, ouvertes aux arts. C'est sur ces points-là que portent les différences et que peuvent s'établir les choix.

— Oh ! toi, alors, ma petite, tu es d'une complication ! Qu'est-ce que tu vas chercher ?

— J'en demande trop, hein ? Parce que, dans le fond, ce que je recherche, c'est le bonheur, le vrai...

— Mais j'en reviens au début de notre entretien : le bonheur vous est acquis puisque vous unissez beauté et fortune.

— Tu ne saisis donc pas que c'est de toute autre chose que j'ai faim ?

Dans la pièce à côté on commençait à s'agiter et un coup discret fut frappé à la porte.

— Qu'est-ce que c'est ? questionna Suzy en se levant d'un bond et en masquant son amie pour lui donner le temps de se ressaisir.

La silhouette d'une camériste stylée s'encadra dans l'entrebâillement :

— Je venais voir si Mademoiselle n'aurait pas besoin de moi pour l'aider à s'habiller ?

— Merci. Je suffirai à la tâche, assura Suzy en refermant vivement et, tournée vers Monette :

— Cette fois, dépêche-toi ! Nous n'avons que trop traîné. C'est l'énervement consécutif à ce grand jour qui t'a mise dans cet état. Tout à l'heure tu auras retrouvé ton équilibre, ton rayonnement et ta joie. Sois rassurée : j'ai déjà oublié toutes tes folies et nul n'en saura jamais rien.

Monette ébaucha à nouveau son navrant sourire de petite fille battue :

— Si tu savais combien je suis punie...

— Punie ? de quoi ?...

DEBORAH KERR, la vedette de *From Here To Eternity*, n'est pas seulement une actrice remarquable ; dans ses rares moments de loisir elle peint avec un réel talent, si bien que ses tableaux ont figuré dans une récente exposition.

— Ah ! c'est une vieille histoire, et il est trop tard, à présent, pour te la conter.

« Aide-moi plutôt, faisons vite, tu as raison !

Arrachant, plus qu'elle ne l'ôta, sa robe d'après-midi, elle apparut dans une fine combinaison rose pâle ornée de dentelle précieuse. Ses épaules charmantes, sa jeune gorge, offraient une ligne impeccable.

Maintenant elle s'affairait :

— Des compresses, tu avais raison, je suis horrible !

— N'exagérons rien. Démaquille-toi, entièrement, c'est encore ce qui donnera les meilleurs résultats. Tiens, étends-toi cinq minutes sur la planche, avec ça sur les paupières, tu vas voir, c'est miraculeux. Pendant ce temps je prépare tout. Ne crains rien : je te recoifferai en un rien de temps.

— Merci. Tu es bonne.

— Je ne sais pas. Mais, dis-moi... cette vieille histoire ?...

— Bah ! A quoi bon !

— Ça remonte loin ?

— Te souviens-tu quand, après ma philo, prise d'un zèle de philanthropie j'ai voulu connaître par moi-même les milieux de travailleuses ?

— Si je m'en souviens ? Tes parents étaient en colère ! Moi, ça m'amusait beaucoup ! Tu t'étais fait embaucher dans un central téléphonique. A Wagram, n'est-ce pas ?

— Oui. C'était un des derniers centraux manuels. Ça veut dire qu'on répondait aux abonnés.

— C'était cent fois mieux que l'automatique parce qu'on avait au moins quelqu'un après qui crier.

— Oh ! Tous les abonnés ne criaient pas ; certains parlaient même très gentiment.

— Et tu as eu une aventure ?

— Pas même. Je ne dois pas en être capable. Manque de caractère, sans doute.

« N'ayant pas su pousser mon expérience au-delà de quelques mois je suis revenue au bercail ; tout comme ce soir je n'aurai pas, à moins d'un miracle, le courage de rompre et m'enchaînerai pour mon malheur.

« Mais pourquoi, un tel jour, être obsédée par ce vieux souvenir ? Tu as raison, oublions tous ces rêves, et soyons raisonnables.

Elle avait quitté la planche. Ses yeux reprenaient leur habituel éclat. Elle se refarda avec art puis enfila la ravissante robe d'organza rose, toute volantée, inspirée du Second-Empire et signée de Lanvin, dont la possession aurait comblé Suzy du plus parfait bonheur.

— Tu es éblouissante ! assura cette dernière en contemplant la riche héritière. Le mot n'est pas trop fort.

— Tu y as quelque mérite, chérie...

— Aussi, en récompense, je veux connaître la fin de ton histoire.

— Demain. Promis.

Suzy s'accorda à son tour quelques soins de dernière minute et elles firent bientôt une entrée très remarquée sous les lumières éblouissantes du grand salon. Leurs beautés et leurs types très différents se faisaient valoir l'un l'autre.

Guy s'avança au-devant des jeunes filles et leur fit compliment. Suzy, le

---

Ci-contre de haut en bas : PIER ANGELI et CARLOS THOMPSON photographiés à Naples. La jeune artiste vient de séjourner dans son pays d'origine pour y tourner *Flame And The Flesh*, avec LANA TURNER et CARLOS THOMPSON. — KIRK DOUGLAS aime à jouer avec ses petits garçons : MICHAEL et JOEL.

souffle coupé, trouvait à peine deux mots à répondre au superbe garçon que l'habit mettait encore en valeur, tandis que Monette, ayant retrouvé tout son calme, témoignait d'une nonchalance hautaine bien surprenante un soir de fiançailles.

Dans l'immense salle à manger ornée de candélabres le dîner fut d'un luxe inouï par l'abondance aussi bien que par la recherche des mets. Les parents, tant Herbert que Lebrun, semblaient ravis et leurs nombreux convives devinaient sans peine que l'union réalisée là combla it leurs plus fervents désirs.

Dès la fin de ce somptueux repas se firent entendre les premiers accents d'un orchestre à la mode et la jeunesse impatiente commença aussitôt à danser.

Plusieurs salons en enfilade lui furent ouverts. Dans un fumoir des joueurs s'attablèrent. Ailleurs des vieilles dames s'installèrent confortablement dans de moelleux fauteuils.

Après avoir ouvert le bal, Monette, gentiment, alla d'un groupe à un autre, s'inquiétant de chacun, ayant un mot aimable pour tous les convives.

Soudain un ronronnement bizarre l'attira dans une pièce plus modeste que celles d'apparat et qu'elle croyait, ce soir, désaffectée. Dans l'obscurité presque complète elle ne distingua d'abord rien. Seul l'écran d'un poste de T.S.F. éclairait très faiblement la pénombre. Elle chercha le bouton d'un commutateur. Un petit cri apeuré salua la lumière brutale.

— Oh ! Tante Hortense ! répondit, en écho, la jeune fille. Je vous ai dérangée ? Mais que diable faites-vous ici, toute seule et dans le noir ?

Monette éprouvait une secrète prédilection pour cette soeur de son père, bienveillante, très douce, intelligente plus qu'il n'était de règle dans la famille, mais, au dire de tous, désespérément originale. Elle se pencha sur le visage un peu fané mais plein de charme et qui avait dû être très joli l'embrassant avec tendresse.

— Pardonne-moi, ma petite chérie, de manquer à ce point de courtoisie un tel soir, s'excusa Hortense. Je sais que je devrais être près de ta mère et, avec elle, « faire les honneurs de la maison », mais je n'ai pu résister au bonheur d'entendre Simon Millau pour lequel j'éprouve une grande faiblesse.

— Voyez-vous cela !

— Ça te va bien, heureuse fiancée, de faire de l'ironie facile à l'égard d'une pauvre vieille tante, célibataire, parce qu'elle éprouve quelque élan pour un inconnu qui lui semble très intelligent et plein de coeur.

— Mais je ne me moque aucunement, ma petite Tante chérie, et je vous approuve de fuir le bal puisque vous ne dansez pas, les bridgeurs puisque vous ne jouez pas, pour écouter une voix chère. Aussi, je ne veux pas gâcher votre plaisir par mon bavardage et je me sauve.

— Tu ne gâches rien, petite, il ne parlera que dans quelques minutes.

— Ah ! bien, et sur quoi ?

— Le speaker l'interviewera sur les débuts de sa carrière d'écrivain, sa manière de travailler, que sais-je encore ? As-tu lu ses oeuvres ?

— Evidemment.

— Et il ne t'est pas sympathique ?

— Si, extrêmement. Et je comprends à merveille ses personnages.

— Tu vois ! J'aurais été bien surprise, ma Monette, que nous fussions d'un avis contraire. Tiens, tiens, écoute, voilà l'émission...

— ...Pouvez-vous, mon cher Maître, non seulement vous rappeler, mais évoquer, pour nos auditeurs, le premier choc d'où naquit votre vocation de romancier ?

— A vrai dire cette vocation, même enfant, m'a toujours possédé. Mais... (et la belle voix chaude trembla imperceptiblement) c'est à mon premier chagrin d'amour que je dois d'avoir réellement travaillé.

— Sans doute serait-il indiscret, déplacé même, de vous demander la moindre précision sur cet événement capital ?

— Mon Dieu, non ! Outre que l'événement remonte déjà assez loin, personne en dehors des deux intéressés ne fut au courant de cette aventure et d'évoquer celle-ci ne saurait causer le moindre tort à celle qui en fut l'héroïne.

Monette s'était levée et, sur la pointe des pieds, dirigée vers le commutateur.

Dans l'obscurité elle revint s'asseoir près de sa tante et appuya son front brûlant contre l'épaule amie.

— Fatiguée ?

— Très. Mais, taisons-nous.

— Tu trembles ?

— Chut !

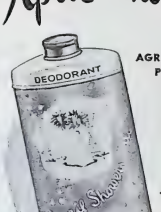
Sa main pressante imposa impérativement silence à Hortense inquiète, qui oublia tout à coup le romancier pour ne plus songer qu'à sa nièce.

— C'est une assez étrange histoire, poursuivait la voix d'or. J'étais, à l'époque, soldat et, mobilisé à Paris, j'avais pris l'habitude, chaque soir, de décrocher le téléphone de la caserne pour la joie de parler un moment à la jeune fille qui, à l'autre bout du fil, me répondait : « Je vous écoute ». « Aussi insensé que cela vous paraisse je m'étais follement épris de cette inconnue. Il faut vous dire qu'à cette heure tardive, après le dîner, la surveillance du central était très relâchée et que, n'ayant rien à faire ou presque, elle pouvait parler longuement avec moi. Nous en étions venus à

nouveau

TALC DÉSODORISANT

April Showers



TRÈS AGRÉABLEMENT PARFUMÉ

•

EFFICACE et D'EFFET DURABLE

Seulement 69¢

Ce nouveau talc désodorisant adoucit la peau
et supprime l'odeur de la transpiration.
Il vous enveloppera du frais arôme de l'"April Showers".

Talc Régulier "April Showers" seulement 59¢

CHERAMY
PRODUITS DE TOILETTE DE QUALITÉ SUPÉRIEURE

DETECTIVES • Agents secrets. Hommes ambitieux de 18 ans et plus demandés partout au Canada, pour devenir détectives. Ecrivez immédiatement à CANADIAN INVESTIGATORS INSTITUTE. C. P. 11, Station Delorimier Montréal, Qué.

Améliorez votre apparence, jouissez vous aussi d'une belle taille aux lignes harmonieuses. Les PILULES PERSANES donneront à votre poitrine cette rondeur et cette fermeté si recherchées.

PILULES PERSANES

$1.50 la boîte de 40 pilules, 3 boîtes pour $4.00. Dans toutes les bonnes pharmacies ou expédiées franco par la malle, sur réception du prix.
Société des Produits Persans 8238 rue DROLET Montréal

Pilules Persanes

Vous vous sentirez MIEUX ! VOUS PARAITREZ MIEUX !

Toutes les femmes doivent être en santé, belles et vigoureuses.

Les Pilules
MYRRIAM DUBREUIL

améliorent l'état général, vous aidant ainsi à vous sentir MIEUX et à paraître MIEUX.

Les Pilules Myrriam Dubreuil sont un reconstituant et un excellent tonique qui améliore le sang, stimule l'appétit, soulage l'épuisement nerveux quand celui-ci s'insinue dans l'organisme et, conséquemment, aide à reprendre le poids perdu. Les Pilules Myrriam Dubreuil constituent un produit d'heureux résultats. Sa formule pharmaceutique a été établie, il y a de nombreuses années, après des recherches sérieuses, par des chimistes qualifiés.

GRATIS : Envoyez 5¢ en timbres et nous vous adresserons gratis notre brochure illustrée, avec échantillon.

CORRESPONDANCE CONFIDENTIELLE :
Les jours de bureau sont :
Jeudi et Samedi, de 2 h. à 5 h. p.m.

REMPLISSEZ CE COUPON

Mme MYRRIAM DUBREUIL *(POUR LE CANADA SEULEMENT)*
Case Postale, 1391, Place d'Armes, Montréal, P. Q.
6820, rue Bordeaux,

Ci-inclus 5¢ pour échantillon des Pilules Myrriam Dubreuil avec brochure.

Nom .....

Adresse .....

Ville ..... **Province** .....

Mieux vaut tenir que courir

Remplissez le bulletin ci-dessous et vous recevrez *votre Film* tous les mois.

COUPON D'ABONNEMENT

LE FILM

	Canada et Etats-Unis
1 an	$1.00
2 ans	1.50

☐ **IMPORTANT : — Indiquez d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.**

Nom.....

Adresse.....

Ville.....**Province**.....

POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE **975-985 rue de Bullion MONTREAL 18, P.Q.**

discuter littérature, philosophie, amour bien entendu. Nous nous trouvions toujours d'accord, sur tout ! Quel enivrement ! Je passais mes journées dans l'attente du soir. Cette heure de griserie devenait le but, l'horizon de ma vie d'alors. Il m'arriva de refuser une permission pour ne pas me priver du bonheur de ces dialogues.

— Mon cher Maître, me permettez-vous une question ?

— Je vous en prie.

— Votre... « partenaire » — si vous autorisez cette question — partageait-elle votre enthousiasme et vos sentiments ?

— Je le crois. L'assurer semblerait peut-être fat et présomptueux, mais, pourtant, à certaines de ses intonations, à ses silences surtout, j'avais cru discerner chez elle un trouble très grand.

— Je n'ose, Monsieur, vous demander de préciser la fin de cette histoire...

— Sans doute parce que vous pressentez qu'elle ne fut guère glorieuse pour moi ?...

— Mais pas du tout, pas du tout !

— Hé bien, voilà : après des semaines d'entente, d'affection « au bout du fil », vint le jour où je n'y tins plus et suppliai ma mystérieuse correspondante — que je soupçonnais d'être très jolie — de bien vouloir m'accorder enfin une entrevue. Elle ne se fit pas trop prier et nous convînmes de nous trouver devant une station de métro, tenant chacun quelques brins de muguet.

« J'étais donc, avant l'heure convenue vous le pensez bien, au lieu dit, arborant trop ostensiblement et naïvement mes quelques fleurs (d'ailleurs, même sans ce signe de ralliement, ma tenue de soldat m'aurait déjà signalé suffisamment à mon observatrice). Je ne savais pas encore que j'étais laid, ou, si vous préférez, je le savais à peine et m'en souciais peu... ensuite, ce fut différent.

— Mais, mon cher Maître...

— Ne vous troublez pas, cher Monsieur (on devinait, à l'intonation, le sourire désabusé du romancier) et n'allez surtout pas me dire que je suis beau, histoire de me consoler. Nos auditeurs et auditrices ne vous croiraient pas, ma photographie a été trop vulgarisée. Ces considérations d'ailleurs — est-il besoin de vous le préciser ? — n'ont plus pour moi qu'une importance très relative.

« Toujours est-il que ma chère correspondante, épouvantée par ma laideur, cacha précipitamment son petit bouquet dans sa poche et dégringola les marches du métro à une allure record, bousculant les gens comme si elle fuyait devant un fléau. Ce fut tout. Je ne courus pas après elle, vous pensez. Toutefois, ce soir-là et les suivants, par un dernier et fol espoir, je

décrochai encore le téléphone, escomptant qu'à l'ultime moment mon aimée n'avait pu venir à notre rendez-vous et que la belle jeune fille entrevue, ayant un bouquet écrasé dans sa poche et se sauvant à toutes jambes, n'avait aucun rapport avec ma dulcinée. Hélas ! Jamais plus la voix chérie ne me répondit « je vous écoute ». A sa place une voix revêche et inconnue me demanda :

— Que désirez-vous ?

— Dire deux mots à Mademoiselle Simonne...

— Elle n'est plus ici, Monsieur ! Elle a quitté notre central. Inutile d'insister.

Cette formule même révélait la consigne donnée.

Le coup fut très rude pour moi et, aujourd'hui, après tant d'années, l'évoquant pour la première fois, je me sens ému comme un collégien.

— Je pense, mon cher Maître, et je me fais certainement l'interprète de nos milliers d'auditeurs et de vos milliers de lecteurs en émettant ce voeu, que la vie vous a donné d'éclatantes revanches.

— Dans le domaine de la réussite, certainement.

L'émission prit fin sur cette échappatoire et déjà la speakerine annonçait :

« Vous venez d'entendre... »

— As-tu remarqué, s'enquit Tante Hortense, la mélancolie déchirante de sa voix, à la fin ? Pour moi ce génie rêve encore à la pimbêche idiote qui l'a tant fait souffrir et il ne l'a pas remplacée. Il y a des filles qui ont trop de chance. Qu'en penses-tu, Monette ? Réponds-moi !

Intriguée par le silence, la vieille demoiselle étendit la main et ne trouva que le vide là où elle croyait rencontrer sa nièce endormie. A son tour elle se leva, fit de la lumière.

C'est alors qu'elle aperçut, à l'extrémité de l'antichambre, la jeune fille qui se sauvait ayant jeté hâtivement une cape de vison sur sa somptueuse robe de soirée. Près d'elle Suzy Dancourt très pâle tournait et retournait entre ses doigts nerveux le solitaire énorme que lui avait remis Monette.

Pressentant un drame Mademoiselle Hortense s'élança mais déjà la porte claquait. Elle se jeta sur Suzy :

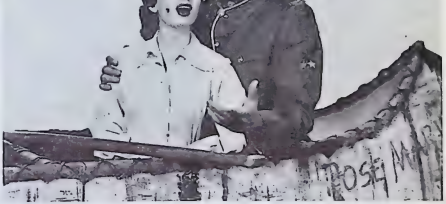
— Dites-moi tout, ma chère petite, vite, vite !

— Faudrait-il pour cela, Mademoiselle, que je comprenne moi-même ce qui arrive.

— Dites-moi au moins ce que vous savez.

— Tout à l'heure, intriguée de ne plus voir Monette que tout le monde réclamait je me suis mise à la chercher. J'ai traversé tous les salons, puis une pièce sombre dans laquelle marchait un poste de radio, et je n'aurais pas été plus loin si, dans le bureau voisin, je n'avais entendu la voix étouffée de Monette en train de téléphoner. J'entrai derrière elle sur la pointe des pieds. Elle appelait le Poste Parisien et je saisis qu'elle chargeait une secrétaire de cette étrange commission : « Mademoiselle, priez le Maître Simon Millau de bien vouloir demeurer dans vos studios jusqu'à l'arrivée de Mademoiselle Simonne, vous entendez bien : Mademoiselle Simonne ! Je saute dans un taxi et ne tarderai pas. Peut-être même arriverai-je avant la fin de l'émission. Vous me promettez de le retenir, n'est-ce pas ? Vous en serez largement récompensée, croyez-moi ! »

Elle raccrocha. Sa mine était celle



Ci-contre de haut en bas : ANN BLYTH et HOWARD KEEL, dans une scène de l'opérette filmée, *Rose Marie*. — GREGORY PECK, un colonel américain, et ANITA BJORK, la jeune espionne allemande de *Night People*. Ce film a été photographié dans la zone américaine de Berlin.

d'une somnambule et, d'instinct, je me mis à parler bas comme pour ne pas l'éveiller.

— On te réclame. Guy est seul...

— Tu as entendu : je pars.

— Au Poste Parisien ?

— Oui, ne me retarde pas, chaque seconde a son importance. Je vais réparer. Enfin !

Puis elle a arraché sa bague de fiançailles, me l'a remise avec un sourire sibyllin :

— Rends-la lui, arrange tout ça, console-le si tu veux, je vous donne ma bénédiction.

Enfin elle s'est enfuie.

Le tout n'a pas demandé trois minutes. Si vous y comprenez quelque chose, c'est moi qui vous demande une explication.

Mademoiselle Hortense, transfigurée, était dans tous ses états.

— Mon Dieu, mon Dieu, c'était elle, elle ma filleule, l'héroïne qui avait fait battre le coeur de ce génie ! De cet homme que, moi-même, je trouve merveilleux ! Et elle l'avait repoussé. Peut-on être bête à ce point ? Je vous le demande !

— Mais de qui parlez-vous, Mademoiselle ?

— De Simon Millau. Mais, au fait : Simon, Simonne, il doit s'agir d'un pseudonyme en souvenir de leur premier amour.

« Ah ! la, la, pourvu qu'il ne soit pas marié et qu'elle n'arrive pas trop tard !

« Quelle histoire ! Le soir de ses fiançailles ! Comment annoncer cela à mon frère, à sa femme, à la famille de Guy ? Pour du gâchis, c'est du gâchis, mais ça vaut encore mieux qu'une union mal assortie. Quand je pense qu'une fille si étonnante allait unir sa vie à un benêt pareil ! Elle l'a échappé belle !

— J'espère que ce n'est pas de Guy que vous parlez.

— Et de qui voulez-vous que ce soit ? Si vous le trouvez intelligent c'est que vous en êtes amoureuse, alors, ma fille, allez le consoler. Moi, pendant ce temps, je vais à mon tour appeler le Poste Parisien et dire à ces tourtereaux que je les attends chez moi... car je tiens à la réputation de ma filleule.

— Je dois donc filer à l'anglaise.

— Arrangez tout cela au mieux. Je compte sur vous. N'oubliez pas que de votre diplomatie dépend votre propre avenir.

Suzy commença par enfouir le froid diamant dans son aumônière. Pour le rendre, elle le rendrait, cela ne faisait aucun doute, mais elle n'allait tout de même pas le porter, en plein bal, à ce malheureux fiancé, ni aux parents pour les voir s'effondrer, frappés d'apoplexie.

Le mieux serait de patienter pour laisser à Mademoiselle Hortense le temps de s'esquiver, puis, bien plus tard, d'annoncer que Monette était partie en voiture avec sa tante malade. Le bal continuerait encore un peu. Et quand les invités se seraient tous retirés on se précipiterait chez Mademoiselle Hortense où la vérité se découvrirait.

A cette image Suzy fut secouée d'un frisson mais bien malin qui saura dire s'il était de terreur ou de joie.

Elle-même se persuada qu'il était de crainte à l'égard de sa meilleure amie, mais qu'au point où en étaient arrivées les choses c'était une charité que de laisser à Monette et au romancier le temps de se retrouver et de renouer connaissance.

Et c'est pourquoi, avec le plus ravissant sourire, elle regagna la salle de bal et sut, plus de dix fois, danser dans les bras de Guy sans trahir l'effarante nouvelle. Seule sa petite main se crispait un peu sur l'ouverture de l'aumônière, pensez-donc, un si gros diamant ! Quelle responsabilité !

MARIA PANKOWSKA.

Ci-dessous à gauche, FRANK SINATRA et DONNA REED recevant un trophée pour le meilleur rôle secondaire. — A droite, WILLIAM HOLDEN qui a mérité l'Oscar pour son interprétation de *Stalag 17*.

Michel Simon est devenu Shylock

MICHEL SIMON
un vétéran de la scène et de l'écran.

A SEIZE ANS, ayant quitté sa Suisse natale, Michel Simon était à Paris où l'attendaient tous les métiers et toutes les ambitions. Tour à tour camelot, professeur de boxe, photographe, il trouvait le monde assez pittoresque et ses créatures assez drôles pour mériter d'être recrées. Le théâtre le passionnait, mais il pouvait tout juste lui offrir ses services de photographe. Pitoëff lui sembla un sujet de choix. Il braqua son objectif sur les créatures éphémères que Pitoëff faisait rena tre chaque soir. Celui-ci, intéressé par son physique singulier, sa diction particulière, son rayonnement, sa culture, lui confie un rôle de trois lignes dans *Mesure pour mesure* de Shakespeare : ainsi commence une carrière considérable.

De retour à Paris, Michel Simon ne tarde pas à imposer au théâtre une personnalité en tous points exceptionnelle. Marcel L'Herbier, en 1925, lui offre sa première chance cinématographique avec *Feu Mathias Pascal*, dont Pierre Blanchar est la vedette. Vient le film parlant : il lui faudra attendre *Jean de la Lune*, et sa légendaire composition de Clo-Clo, pour s'affirmer.

A qui le connaît peu, Michel Simon pourrait para tre misanthrope. Au studio, s'il ne tourne pas, il reste volontiers dans sa loge. Il s'assied à l'écart dans un coin du décor, silencieux, renfermé. Il semble éprouver de la lassitude. Il pense sans doute au personnage qu'il va faire vivre. Qu'un ami survienne, le visage s'anime, le regard s'éclaire, les mains se tendent. Il est tout affabilité et courtoisie. A la façon dont il parle du public, on sent bien qu'il a tout donné de lui-même à ceux qui l'écoutent et qu'il n'attend les grandes émotions que de son art.

— Le public du cinéma, explique-t-il, vous connaît parfois mieux que vous ne vous connaissez vous-même. Cette image agrandie, multipliée de votre visage, crée entre le public et l'acteur une sorte d'intimité. Le spectateur connaît le travail de vos muscles, la tension d'une veine sur le front, l'expression d'un regard. Il appartient à l'acteur de jouer avec cette expression, mais surtout de la freiner, d'atteindre le plus possible au dépouillement. Il s'agit d'un jeu psychique beaucoup plus que d'un jeu physique.

On sait son dédain de l'artifice. Il joue la plupart du temps sans maquillage, et s'il compose, ce n'est jamais que par l'intérieur. Il déteste les conventions comme les fausses barbes.

Célibataire endurci, Michel Simon porte sur les faits, sur les choses, une attention lucide et cruelle. Il a gardé de sa jeunesse difficile, une intransigeance foncière, l'horreur du compromis, des conformismes et des tutelles. Il est sans pitié pour ceux qu'il déteste, plein d'indulgence pour ceux qu'il aime. On connaît sa passion pour les bêtes, pour les singes surtout. Il a, pour parler d'un chien ou d'un oiseau, des mots d'une exquise tendresse. Il scandalise les dames aux sourires pincés, par des énormités de langage. Ses amitiés sont vraies, ses admirations sans réserve. Il sait mieux qu'aucun autre, conter des anecdotes, cerner d'un trait féroce ou charmant ses inimitiés ou ses affections.

Sa silhouette massive, tour à tour burlesque ou tragique, son regard, ses mains énormes, sa voix inquiétante... nature unique qui demeure indissolublement liée à quelques très grandes oeuvres du cinéma français.

Michel Simon est aujourd'hui le Shylock du *Marchand de Venise* ; il est aussi Monsieur Bard, dans l'*Etrange Désir de Monsieur Bard*, son plus récent film, et avec cette création, nous retrouvons le prestigieux comédien d'avant-guerre.

Qui est M. Bard ? Un Français tout ce qu'il y a de moyen. C'est lui qui conduit l'autocar du Casino de Monte-Carlo. Très jeune orphelin, il vit chi-

[*Lire la suite page* 34]

The Talisman

Une épopée du temps des croisades

Ci-dessus, MICHAEL PATE et LAURENCE HARVEY se battent en duel, dans une scène dramatique du film *The Talisman*. — Ci-dessous, une scène de foule dans le même film. On remarque la croix, emblème de la croisade, cousue sur le vêtement des chefs.

Le film historique, comme on pouvait s'y attendre, devait connaître une nouvelle popularité grâce au CinémaScope. Ce procédé, en effet, se prête aux grands spectacles, aux scènes de foules et met en valeur les somptueux costumes du moyen âge ou de la Renaissance.

Après *The Knights of the Round Table*, un épisode de la cour du fameux roi Arthur et de ses preux chevaliers, *The Talisman* nous présente le roi anglais Richard, dit Coeur de Lion, au cours de la troisième Croisade.

Richard (George Sanders) s'était mis à la tête des nations chrétiennes de l'Europe, décidées à entreprendre une nouvelle expédition, dans le but de reconquérir le tombeau du Christ.

Il est assez difficile de résumer en quelques lignes cette épopée, non plus que d'expliquer les causes des divers conflits qui opposaient, non seulement le roi d'Angleterre et le sultan turc (Rex Harrison) mais encore Richard et ses deux principaux alliés : le roi Philippe-Auguste de France et l'archiduc Léopold d'Autriche, ou même le roi et les chevaliers anglais.

La distribution est fort nombreuse et nous nous contenterons de mentionner les personnages les plus importants. Ce sont : Sir Kenneth Huntingdon (Laurence Harvey), un chevalier écossais ; Sir Giles Amaury (Robert Douglas) grand maître d'un Ordre de chevalerie ; Conrad, marquis de Montserrat (Michael Pate), un rusé Vénitien ; l'archevêque de Tyr (Lester Matthews).

Le roi Richard est à l'article de la mort parce qu'il a été blessé par une flèche empoisonnée. Sa femme, la reine Berengaria, et Lady Edith (Virginia Mayo), sa belle cousine, sont à son chevet. Grâce à des philtres magiques, Richard est capable de se faire porter, sur un bouclier géant, à l'assemblée solennelle où l'on comptait discuter le choix de son successeur.

Lady Edith est éprise de Sir Kenneth, et le roi juge que, par sa naissance, celui-ci est indigne d'elle. Il faudra, de la part de Kenneth, de nombreux actes d'héroïque courage et de loyale fidélité à l'égard de son souverain, pour que ce dernier consente enfin au mariage.

L'un des personnages les plus sympathiques de cette chevaleresque épopée est le sultan, lui aussi épris de Lady Edith et qui saura renoncer à elle. C'est lui qui, se faisant d'abord passer pour un savant médecin, prépare pour le roi une merveilleuse potion. Il la verse dans un gobelet d'or et y plonge le mystérieux talisman qui donne son titre au film.

Sir Kenneth Huntingdon (LAURENCE HARVEY), un chevalier écossais, et Lady Edith (VIRGINIA MAYO), cousine du roi Richard d'Angleterre, dans une scène du film épique, *The Talisman*.

SUZAN BALL [*Suite de la page* 6]

Etant plusieurs fois apparue devant le public, en qualité de modèle, pour les créateurs de modes et pour fins photographiques, le test de cinéma lui fut une chose familière.

La jolie brunette est une experte nageuse, ayant passé ses jeunes années à la plage de Miami. Elle possède aussi une fort jolie voix.

Son passe-temps préféré est la lecture des classiques. Les pièces du théâtre moderne l'intéressent aussi beaucoup, et les ouvrages religieux sont parmi ses lectures favorites. C'est une studieuse qui déclare volontiers que «l'on n'a jamais fini de s'instruire».

Comme elle l'a prouvé, elle est excellent cordon bleu, et la préparation de toutes sortes de plats de pays étrangers est pour elle un violon d'Ingres qui en vaut bien d'autres. Suzan affectionne les animaux, et comme ces derniers le savent bien, ils vont volontiers vers elle.

Parce que son père se trouvait à voyager par affaires, elle eut l'impression de visiter une grande partie des Etats-Unis et du Canada.

Le mariage de Suzan Ball avec l'acteur Richard Long eut lieu le 11 avril dernier à l'église presbytérienne de Montecito, à Santa Barbara, en Californie.

Environ 200 invités y assistaient, pendant qu'une cinquantaine d'amis intimes et de parents du jeune couple prirent part au dîner qui suivit.

SUR LE PLATEAU DE TELEVISION [*Suite de la page* 9]

La cabine de contrôle elle-même est séparée du plateau par une glace. Y prennent place le réalisateur et son collaborateur indispensable; le réalisateur technique; puis le technicien de la prise de son; la «script-girl»; les techniciens de l'image, etc. Devant tout ce monde, une rangée d'écrans reproduit l'image captée par chaque caméra, et chaque image est contrôlée par les techniciens: clarté, ombrages, intensité, etc. Le réalisateur choisira celle qu'il faut envoyer à l'émetteur. Le réalisateur technique, à ses côtés, exauce chacun de ses désirs en actionnant une série de boutons-pressoirs; il a lui-même sous les yeux un appareil spécial par lequel il peut fondre et mélanger les images de deux ou trois caméras, accomplir des transparences, et quantité d'autres trucs optiques qui relèvent de l'électronique.

La cohésion existe sur un plateau de TV, mais elle n'est pas toujours apparente. On a parfois l'impression du désordre; c'est que tout le monde travaille vite, sous pression constante, et que, plus le studio sera vaste, plus il contiendra d'éléments qui sembleront n'avoir aucune affinité. Dans un coin, les décors d'un spectacle de variété sont en place; dans un autre, on monte ceux d'une pièce de théâtre qui fera suite à l'autre programme, le même soir. On répète constamment (il faut de 40 à 60 heures de répétitions pour un théâtre). Là-haut, sous le plafond, les éclairagistes déplacent et ajustent des projecteurs (il faudra jusqu'à deux heures de travail préliminaire pour régler les effets de lumière d'un programme); ici, la maquilleuse applique une retouche aux sourcils d'un acteur. Là, l'habilleuse vérifie si la couleur de certaine robe est bien «électronique»; l'ascenseur dégorge sans arrêt le matériel hétéroclite qu'apportent les accessoiristes; l'orchestre répète la partition musicale; la «script-girl» court d'un interprète à l'autre pour vérifier les présences; et le régisseur essaye de contrôler tout ce monde...

Mais le soir venu, à l'heure du programme, il régnera dans le studio un silence et une cohésion tout à fait surprenants!

L'opportunité.

Mari Blanchard vient d'avoir la grande chance de sa carrière. Elle jouera aux côtés de Gary Cooper et de Burt Lancaster dans «Vera Cruz» où elle sera comtesse. Le film, en technicolor, sera tourné au Mexique, où Mari a déjà fait un séjour prolongé.

POUR GRANDIR
Maigrir, beauté, soin des cheveux, améliorer santé, vue, réussir. Envoyer 10c à
D. EVANS
Boîte 141, Station G, Montréal

GENE TIERNEY interprète le rôle de la princesse Baketamon, dans le film *The Egyptian*. L'action se passe dans l'ancienne et mystérieuse Egypte, telle qu'elle existait déjà avant l'ère chrétienne.

LA COMÉDIE AU CINÉMA FRANÇAIS

par PIERRE LEPROHON

Ci-dessus, Don Camillo sermonne le petit Beppo, fils de Peppone, qui ne veut pas rester au collège. — Ci-dessous, une scène de la comédie, *Un Trésor de Femme*. Elle se joue entre FRANÇOIS PERIER et sa charmante femme, MARIE DAEMS.

On a beaucoup parlé de la comédie américaine. Existe-t-il aussi une comédie française ? Entendons par là, dont le genre soit aussi nettement délimité, les thèmes aussi éprouvés, les trouvailles aussi efficaces ; un genre de comédie qui soit, aux yeux du monde, spécifiquement français ?

Un nom vient tout de suite à la pensée : celui de René Clair. Déjà au temps du *Million*, Alexandre Arnoux pouvait écrire avec raison : « ... Un chef-d'oeuvre éminemment français, qui n'eût pu être conçu, tourné, nulle part ailleurs que chez nous . . »

Cela, non pas tant à cause de l'esprit inventif, de l'habileté formelle, que par un certain côté de gentillesse, la tendresse qui s'exprimait entre le rire et l'émotion.

En France, on parlerait mieux de courants que de genres. Aussi bien, on ne refait pas René Clair. Mais cette gentillesse dont se pare volontiers la comédie française on la retrouve dans bien des films, plus ou moins sensible, plus ou moins avouée, se dérobant sous les chansons *(Nous irons à Paris)*, sous la fantaisie poétique *(Oncle Tisane)*, sous une ironie parfois un peu amère *(Un Trésor de femme)* et souvent satirique *(Le plus heureux des Hommes)*.

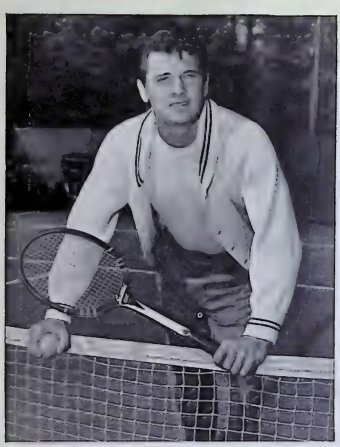
Par ailleurs, si la comédie française garde volontiers le ton mesuré que l'on trouve en commun dans divers films, on la limiterait étrangement en ne la cherchant pas plus loin.

Cela a été fort bien illustré avec des bandes sans prétention, mais toujours adroites et alertes, menées dans l'esprit de la parodie : *Méfiez-vous des blondes, Mon mari est merveilleux*.

La satire narquoise et malicieuse donne toute sa saveur aux aventures de *Don Camillo*. Elle se fait plus acerbe quand Christian-Jaque dépeint ses *Adorables Créatures* ou quand Jean Delannoy évoque dans la *Route Napoléon* la démesure des méthodes publicitaires modernes. Déjà nous sentons là que la comédie française ne se contente pas de divertir. Elle veut, à sa manière légère, être un cinéma d'idées.

Mais il n'est guère de genre comique. Le comique fleurit ici et là — dans les parterres de la comédie — tendre et burlesque, énorme et subtil.

[*Lire la suite page* 33]



Rock Hudson a été

On a depuis longtemps constaté que les médecins occupent une place considérable dans la littérature française, et cela aussi bien comme auteurs que comme héros de romans. Pour nous en tenir aux contemporains les mieux connus, citons : Léon Daudet, Jules Romains, Georges Duhamel, Luc Durtain et, plus près de nous Ringuet, qui est, comme chacun sait, le pseudonyme du docteur Philippe Panneton, et le docteur Aimé Pelletier (Bertrand Vac), deux fois lauréat du Cercle du Livre de France. Quant aux personnages de romans exerçant la profession médicale, il serait fastidieux de les énumérer tous. Contentons-nous donc de rappeler les noms du docteur Raymond Pasquier et du docteur Antoine Thibault.

Le même fait peut être constaté dans les pièces de théâtre, telle la *Nouvelle Idole* de François de Curel, et plus fréquemment encore dans les films. On se souvient des rôles interprétés si magistralement par Pierre Fresnay dans *Un grand patron* et par Jean Gabin dans la *Minute de vérité*.

En ce qui concerne les acteurs de Hollywood, se voir confier un rôle de médecin est pratiquement un gage de succès en même temps que l'assurance d'une popularité grandissante. Les exemples suivants sont particulièrement convaincants :

Robert Taylor était le médecin de *Magnificent Obsession*, il y a une vingtaine d'années, avec Irene Dunne comme partenaire. Ce fut peut-être la plus belle réussite de sa carrière artistique.

La personnification du jeune interne dans *Men in White* fut aussi, pour Clark Gable, le prélude de futurs succès.

Si le rôle de l'étudiant devenu soldat de *All Quiet on the Western Front* a été le point culminant de la carrière de Lew Ayres, il n'en est pas moins vrai que la série de films présentant le jeune docteur Kildare, élève de l'irascible docteur Gillespie (Lionel Barrymore) a beaucoup contribué à le faire connaître et apprécier du grand public.

Nous voyons trop rarement Ronald Colman sur les écrans, mais le type qu'il a su créer du courageux médecin qui a donné son nom au film *Arrowsmith*, nous a laissé un ineffaçable bien que déjà lointain souvenir.

Gary Cooper a de nombreuses réussites à son actif. L'une des plus authentiques est son interprétation du personnage principal dans *The Story of Dr. Wassell*.

Ci-contre de haut en bas : ROCK HUDSON, incarne le sympathique docteur Merrick, dans une nouvelle version de *Magnificent Obsession*. — ROBERT TAYLOR a tenu avec succès la même rôle, dans la première version du film.

promu médecin

par MARC LEBLANC

On peut en dire autant de Paul Muni qui est peut-être l'acteur le plus habile à se transformer et à entrer dans la peau des personnages les plus divers. Il n'en est pas moins vrai que son incarnation de Louis Pasteur reste pour lui, comme pour Sacha Guitry, une date mémorable dans une très brillante carrière.

Faut-il s'étonner, après cela, si Rock Hudson a été heureux et flatté de se voir confier le rôle du sympathique docteur Merrick dans une nouvelle version de *Magnificent Obsession* ? Le public cinéphile sera sûrement curieux de le retrouver dans un rôle si différent de ceux que cet acteur avait joués jusqu'à présent. Jane Wyman remplacera Irene Dunne, et son nom est aussi un gage de succès pour ce film d'une haute qualité morale.

On dit que l'exception confirme la règle. Ce dicton s'applique au cas dont nous venons de parler. Ainsi il est arrivé, rarement on doit l'admettre, qu'un acteur ne soit pas à la hauteur de ce rôle tant convoité de médecin. Ce fut le cas de Pat O'Brien lorsqu'il a joué dans *Main Street*, un film qui, tout comme *Arrowsmith*, est une adaptation d'un roman de Sinclair Lewis. Un rôle de médecin ne peut transformer un acteur médiocre en acteur de premier plan. Pat O'Brien, dont le visage impassible et l'imposante stature conviendraient parfaitement à un gardien de la paix, n'était pas taillé pour être un individu partagé entre la clientèle de son village natal et la ravissante jeune femme qui, pour l'épouser, avait accepté de quitter la ville et de venir se fixer à la campagne.

Il y a eu aussi l'expérience beaucoup plus récente de Susan Hayward, dans *White Witch Doctor*. La jeune artiste qui nous était apparue portant les somptueuses toilettes de Bethsabée, n'était pas faite pour devenir médecin missionnaire auprès des Noirs de l'Afrique Equatoriale.

Annabella.

Voici une excellente recette de graisse pour les chaussures en gros cuir que vous porterez à la montagne, ou à la campagne quand il neigera. Faites dissoudre dans une casserole une partie de cire minérale pour quatre parties d'huile de foie de morue et malaxez le tout.

Si vous aimez le cuir verni, vous en protégerez la fragilité en l'enduisant d'huile ou en le frottant avec un oignon coupé. Quant aux autres cuirs, si vous voulez les rénover, nettoyez-les d'abord avec de l'eau savonneuse additionnée de quelques gouttes d'alcali ; puis, quand le cuir est bien sec, frottez-le avec du jus de citron pour lui redonner son brillant. Vous serez absolument stupéfaite du résultat obtenu.

•

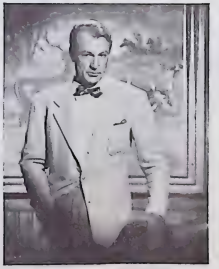
Odette Joyeux.

J'ai un grand faible pour l'ammoniaque dont les usages sont d'ailleurs multiples. Les connaissez-vous tous ? Rien de mieux pour nettoyer brosses, peignes, or, bijoux et diamants qu'un bon bain d'ammoniaque ; mais rien de mieux pour vous délasser qu'un bon bain dans lequel vous versez une cuillerée à soupe d'ammoniaque. Un chiffon de laine imprégnée d'ammoniaque vous fait une argenterie brillante. Mais un début de rhume peut fort bien se guérir si vous prenez la peine de respirer de l'ammoniaque.

Enfin, moi, je fais toujours ajouter une ou deux cuillerées d'ammoniaque dans toutes les eaux qui servent pour faire bouillir le linge, laver les vitres, les verres, les boiseries, les lainages et les couvertures.

RONALD COLMAN, le médecin de *Arrowsmith*, un film basé sur le roman de Sinclair Lewis.

GARY COOPER, le médecin chef dans *The Story of Dr. Wassell*.



Ci-contre, CLARK GABLE qui dans sa personnification du jeune Interne de *Men In White*, a connu l'un de ses plus authentiques succès.

Conseils pratiques de . . . vedettes

Madeleine Robinson.

Si vous voyez comme mon jardin est beau en cette saison ! . . . Oui, mais c'est que je me suis donné beaucoup de peine et de mal pour lui . . . Il me récompense maintenant de mes efforts. Pour mes rosiers, j'ai pris soin, au printemps de couper *les gourmands* (vous savez ce sont ces longues tiges qui partent de la racine et qui usent le pied sans jamais donner de fleurs), puis j'ai carrément taillé les pieds jusqu'à trente centimètres du sol. J'avais eu jusqu'à présent de très vilains hortensias. Cette année, j'en ai planté d'autres à l'ombre, je n'ai conservé qu'un bouton par tige et ils sont magnifiques. J'adore les pivoines, j'en ai planté une masse. Elles ont fleuri magnifiquement parce que je ne les avais pas plantées à plus de dix centimètres sous terre. Enfin cette année, pour la première fois, j'ai eu des lis. Pour qu'ils soient très beaux, je les avais plantés sous des arbres qui les abritaient du soleil.

Blanchette Brunoy.

A cette époque de l'année où, à la plage, la femme ne s'encombre pas de toilettes compliquées, la beauté ne s'accommode pas de surcharges, d'à-peu-près, d'accessoires bon marché.

Cela veut-il dire qu'à moins de posséder les pierres d'un prince des *Mille et une nuits* vous deviez vous passer entièrement de bijoux ? Pas exactement. Mais que vous devez apporter toute votre attention (et aucune indulgence) au choix de ces bijoux. Qu'il s'agisse d'un clip, d'un collier, d'une bague, à plus forte raison de boucles d'oreilles, une fantaisie ne peut être admise que si elle est un complément de la toilette. Qu'elle ne vienne jamais en surcharge. Mais que, par sa forme ou par sa couleur, elle soit le point posé sur l'i de votre coquetterie. Le bijou, même s'il est vrai, lorsqu'il n'est pas justifié par l'ensemble, est le plus souvent encombrant et laid. Deux bijoux ont leurs règles d'accord et de désaccord. Par contre un bijou, un seul excellemment choisi, peut « donner du prix » à toute votre personne.

Josette Day.

J'ai un grand amour : ce sont mes livres. Je profite toujours des premiers beaux jours pour faire leur nettoyage en grand et je ne laisserais à aucune domestique ce soin, qui est pour moi un plaisir. Voici comment je m'y prends :

Je les sors tous de la bibliothèque, rayon par rayon, afin de ne pas les mélanger et de me donner un surcroît de travail ; puis je les dépoussière, tout simplement à l'aide de l'aspirateur. Ensuite, je les prends livre par livre et je les vérifie. J'enlève alors :

Les taches de doigts : avec un peu de pâte de savon ; je rince à l'eau claire et je sèche au buvard. Ne pas refermer le livre tant que la page n'est pas parfaitement sèche. Vous remplaceriez alors cette tache par une d'humidité que vous seriez obligée d'enlever au chlore.

Les taches de graisse : avec un fer légèrement chaud que je passe sur une feuille de buvard posée sur la page tachée.

Les taches de mouches : avec du vinaigre fort, décoloré.

Madeleine Sologne.

Je rentre des vacances au début d'octobre et mille catastrophes m'attendent, je le sais . . . c'est toujours ainsi quand on rentre, n'est-ce pas ? Il tendent, je le sais . . . C'est toujours ainson aspect gai, neuf et pimpant.

Pour cela, voici quelques vieilles recettes de famille : Vos rideaux blancs ont-ils jauni au lavage ? Ouvrez-les. Pour cela, faites une décoction très forte de thé que vous passerez et dans laquelle vous tremperez les rideaux ; si vous voulez les avoir d'un ocre rosé, ajoutez à la décoction de thé quelques gouttes (pas plus !) d'encre rouge.

Vos tapis vous semblent-ils, après les couleurs vives des prairies, pâles et décolorées ? Voici une vieille recette de chez nous pour en raviver les nuances : Prenez un chou non mouillé et coupez-le en deux. Frottez soigneusement le tapis dans le sens contraire à la laine avec le chou ; au fur et à mesure qu'il se salira, vous le recouperez et vous serez étonnée du résultat.

Un jeune ménage très populaire à Hollywood : TONY CURTIS et JANET LEIGH. Nous verrons prochainement celle-ci *dans Prince Valiant*, aux côtés de Robert Wagner.

PETITE GEOGRAPHIE...

[*Suite de la page* 5]

Faith Domergue de la Louisiane, Alan Ladd de l'Arkansas, Joseph Cotten de la Virginie, Loretta Young de l'Utah et Bing Crosby de l'Etat de Washington.

Et cette liste imposante est loin d'être complète car nous n'avons même pas mentionné l'Etat de New-York qui compte à lui seul trente-cinq acteurs renommés, dont Kirk Douglas, Susan Hayward, Burt Lancaster, Judy Holliday, Douglas Fairbanks, Barbara Stanwyck et James Cagney.

On dit souvent, et cela avec un certain dédain, que le cinéma américain réussit parce qu'il est en mesure de dépenser beaucoup d'argent et parce que ses réalisateurs exploitent le talent d'artistes venus d'Europe. Le moins qu'on puisse dire à propos de ce jugement sommaire, c'est qu'il n'est exempt ni de préjugés, ni d'envie. On peut s'en rendre compte en faisant un recensement, même superficiel comme celui-ci, du nombre d'acteurs de l'écran américain nés aux Etats-Unis.

HISTOIRES EXTRAORDINAIRES

[*Suite de la page* 8]

extraordinaires ») ; l'autre était une pièce loufoque intitulée *Démence précoce*, inspirée d'une découverte de Fernand Seguin sur la modification du liquide céphalo-rachidien dans les cas de démence précoce...

Voilà donc l'histoire de l'adaptateur des *Histoires Extraordinaires*, qui disait l'autre jour : « Qui aurait jamais pu prévoir qu'Edgar Poe, Mérimée, Dickens, Daudet, Maupassant, Balzac, ou Nerval deviendraient des auteurs et d'excellents auteurs de « suspense » radiophonique ! »

LA COMEDIE AU CINEMA FRANCAIS

[*Suite de la page* 29]

Il faut dire pourtant ce que représente à la fois de neuf et de traditionnel, l'art si personnel de Jacques Tati. Avec lui, nous retrouvons le vrai comique du cinéma français, celui dont Mack Sennett disait qu'il « lui devait tout ».

Et voyez, à travers les fantaisies du facteur ou les facéties de M. Hulot, cet enfant qui danse derrière la roulotte de *Jour de fête*, cette plage rendue à sa solitude... N'y retrouvez-vous pas le charme tendre qui est comme la pierre de touche de la comédie française du cinéma ?

Etes-vous déprimée ! Nerveuse ! Sans énergie !

Si vous manquez de vigueur ; si vous êtes fatiguée et irritable ; si vos nerfs et vos muscles ainsi que les tissus de votre corps n'ont pas le soutien qui devrait leur être fourni par le bon fonctionnement du système, vous avez besoin d'un tonique tel que mon SANO « A » qui contient les ingrédients reconnus par leurs valeurs toniques dans de telles conditions.

LES TABLETTES
SANO "A"

Avec l'usage du bienfaisant tonique SANO « A », votre digestion devient plus facile, votre repos est plus réparateur et une meilleure détente s'opère dans vos nerfs et vos muscles. Votre appétit devient meilleur et l'assimilation des aliments se faisant mieux, votre santé et votre vigueur devraient s'améliorer. Un envoi de cinq sous suffit pour recevoir un échantillon de nos tablettes SANO « A ».

Correspondance strictement confidentielle.

LES PRODUITS SANO Enrg., **(pour le Canada seulement)**
Mme CLAIRE LUCE,
Case postale 1281 (Place d'Armes), Montréal, P. Q.

Ci-inclus 5c pour échantillon des Tablettes SANO "A"
Ecrivez lisiblement ci-dessous :

Votre nom.....

Votre adresse.....

Ville..... ***Prov***.....

OFFRE SPECIALE

LE SAMEDI — LA REVUE POPULAIRE — LE FILM

(Pour 12 mois)

	Canada	*Etats-Unis*
☐ **CES TROIS MAGAZINES**	**$5.50**	**$8.00**
OU A VOTRE CHOIX		
☐ LE SAMEDI (hebdomadaire)	3.50	5.00
☐ LA REVUE POPULAIRE (mensuel)	1.50	2.00
☐ LE FILM (mensuel)	1.00	1.00

IMPORTANT : — Marquez d'une croix ☐ s'il s'agit d'un renouvellement.

Nom.....

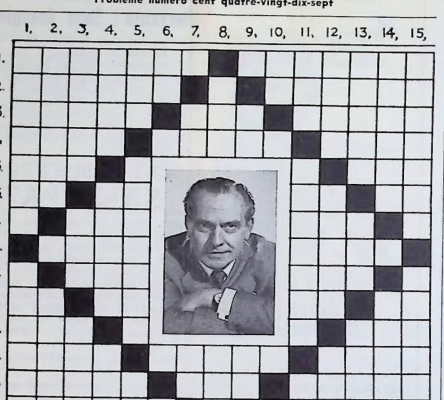
Adresse.....

Localité..... ***Prov***.....

POIRIER, BESSETTE & CIE, LIMITEE — 975-985, rue de Bullion, Montréal 18

LES MOTS CROISES DU "FILM"

Problème numéro cent quatre-vingt-dix-sept



HORIZONTALEMENT

1—Prénom de notre vedette. — Remis en place.

2—Relatif à la race. — Dépasse un cap pour gagner la haute mer.

3—Lueur brillante. — Assurance de tenir un engagement. — Faire mourir par le supplice de la roue.

4—Ensemble des couches de la partie inférieure du terrain jurassique. — Tissu de lin. — Choisi parmi plusieurs.

5—Possèdent. — L'un des cantons suisses, arrosé par la Reuss.

6—Négation. — Pronom. — Fleuve de Russie. — Dans.

7—Démonstratif. — Bison d'Europe.

8—Défectuosité physique ou morale. — Grand batain naturel ayant issue vers la mer.

9—Plante textile. — La salutation angélique.

10—Préposition latine qui signifie *vers*. — Conjonction copulative. — Négation. — A marqué de la gaieté.

11—Rouge, en anglais. — A travers.

12—Grand lac salé d'Asie, dans le Turkestan. — Nom de notre vedette. — Farine détrempée et périe.

13—Contrefaire, imiter la voix. — Parcourue des yeux. — Gros chien de garde.

14—Qui sert à éluder. — Quête çà et là.

15—Bateau qui transporte le lest. — Parties immergées des navires.

VERTICALEMENT

1—Grosses guêpes d'Europe. — Sucre fondu par l'action du feu.

2—Poète tragique français, né à Laferté-Milon. — Détourné de son cours.

3—Partie d'un morceau de bois brisé. — Cicatrice saillante d'un os fracturé. — Etoffe de soie, à fleurs.

4—Navigateur portugais, qui contourna le premier l'Afrique. — Suite ininterrompue. — Matière pesante dont on charge le fond d'un navire.

5—Rongeur. — Relâche, repos. — D'un verbe gal.

6—Lui. — Une syllabe de *futur*.

7—Nom du Bouddha, en Chine. — Symbole chimique de l'*aluminium*.

8—Règle obligatoire. — Chemin de ville.

9—Pronom personnel. — Symbole chimique du *cérium*.

10—Préposition latine. — Symbole chimique du *baryum*.

11—Grande étendue d'eau. — Mouvement de l'eau dans une même direction. — Se dit des fruits en état d'être récoltés.

12—Montant de la carte à payer. — Vaillant, courageux. — Amalgame mou de matières broyées et délayées.

13—Ile de la Polynésie, au sud des Marshall. — Ville des Pays-Bas (Gueldre). — Chaussure contre la boue.

14—Genre d'arachnides d'Europe comprenant des araignées assez grosses. — Etoffe de laine croisée, dont le poil est tiré au-dehors et frisé.

15—Claire, pure et calme. — Femmes très séduisantes.

1.	F	I	L	M	E	A	■	F	G	E	O	E	G	E	■
2.	L	O	U	E	R	■	C	R	U	■	T	R	A	I	T
3.	A	N	I	S	■	B	R	E	N	T	■	O	I	R	E
4.	M	I	T	■	H	A	U	T	E	U	R	■	D	O	T
5.	M	E	■	L	E	■	SOLUTION			E	S	■	N	E	■
6.	E	■	B	A	L	■	DE NOTRE			S	O	C	■	R	■
7.	■	B	E	N	I	■	PROBLEME			P	U	I	S	■	■
8.	B	A	N	C	O	■	DE MOTS			E	P	A	I	S	■
9.	■	R	E	I	S	■	CROISES			G	I	E	L	■	■
10.	F	■	S	E	T	■	DU MOIS			T	E	S	■	G	■
11.	O	U	■	R	A	■	DERNIER			E	R	T	A	■	■
12.	U	N	E	■	T	A	V	E	L	E	R	■	P	A	N
13.	D	I	M	E	S	■	S	A	T	I	N	■	M	A	I	S
14.	R	O	I	D	E	■	R	A	S	■	C	A	R	R	E	■
15.	E	N	R	E	N	E	■	T	■	P	I	N	C	E	S	■

MICHEL SIMON...

[*Suite de la page 25*]

chement avec ses oncles et ses tantes, de vieilles gens cupides et acariâtres.

Cruelle monotonie des jours sans amour... Bard traîne sa solitude, sa tristesse, sa rancoeur sur les routes ensoleillées de la Côte d'Azur. Comme un ricanement ironique, le bonheur de ses passagers en vacances et le soleil méridional lui éclatent en plein visage. Ce visage d'une laideur repoussante qui lui interdit tout espoir de trouver l'épouse compréhensive et tendre, telle qu'il l'a souhaitée toujours.

Voué au malheur, son médecin le condamne. Son coeur est très malade. S'il veut vivre encore deux ou trois ans, il lui faut abandonner son emploi, séance tenante, et éviter toute fatigue. Gros émoi dans la famille! Celle-ci ne peut se résoudre à le nourrir jusqu'à sa mort. L'oncle Ernest, dans un éclair de génie, suggère à son neveu de toucher d'un seul coup la maigre retraite qui lui échoit annuellement. Mais M. Bard n'a plus aucun espoir ni aucune ambition. Il distribue une partie de la somme au personnel du Casino de Monte-Carlo et joue le reste à la roulette. Par miracle, il gagne. Plus il veut perdre, plus ses gains s'accumulent, et le voilà bientôt possesseur d'une grande fortune...

Qu'en fera-t-il? Se laissera-t-il convaincre par sa famille qui préfère le faire passer pour fou que de le voir dilapider son argent? Après de longues réflexions, M. Bard émet son dernier désir, un étrange désir... Lequel?...

L'Etrange Désir de Monsieur Bard est un drame humain et vrai, le drame de chacun, émaillé çà et là de notes comiques, comme dans la vie. On y rit beaucoup, malgré soi, de peur d'en pleurer, sans doute. Comme dans la vie...

POUR LE PLEIN AIR

No 4659. — Grandeurs 7 à 14. Métrage requis pour taille 7 : 2⅛ v. en 35″ ou 36″, 2⅛ v. en 44″ ou 45″. Pochettes et col : ⅜ v. en 35″, 36″ ou 39″. Prix 35¢

No 4726. — Grandeurs 1 à 6. Métrage requis pour taille 5 : ⅞ v. en 35″, 36″, ½ v. en 54″. Ceinture élastique : ⅝ v. en ¾″ de largeur. Prix 35¢

No 4754. — Grandeurs 7 à 14. Métrage requis pour taille 10 : 2¾ v. en 35″ ou 36″, 2⅝ v. en 39″, 44″ ou 45″. Garniture : 14⅛ v. Prix 35¢

No 4693. — Grandeurs 1 à 6. Métrage requis pour taille 2 : 1⅜ v. en 35″, 36″ ou 39″, 1⅜ v. en 44″ ou 45″. Accessoires : ½ v. en 35″, 36″ ou 39″, ⅝ v. en 44″ ou 45″. Prix 35¢

No 4728. — Grandeurs ½ à 3. Métrage requis pour taille ½ : 1¼ v. en 35″, 36″ ou 39″, 1 v. en 44″ ou 45″. Prix 35¢

No 4755. — Grandeurs 1 à 6. Métrage requis pour taille 4. Corsage et jupe : 1⅞ v. en 35″ ou 36″, 1¾ v. en 39″. Bouffants : ¾ v. en 35″, 36″ ou 39″. Prix 35¢

No 4688. — Grandeurs 1 à 6. Métrage requis pour taille 6 : 1⅞ v. en 35″ ou 36″. Prix 35¢

CES PATRONS SONT IMPRIMES EN FRANÇAIS. Si vous ne pouvez vous procurer ces patrons SIMPLICITY chez le marchand de votre localité, commandez-les avec le montant requis à l'adresse suivante : Patrons du "Film", Dominion Patterns Co., 74 Yorkville Avenue, Toronto 5, Ont. Si vous habitez les Etats-Unis, adressez-vous à Simplicity Patterns, 200 Madison Avenue, New York, N.Y., U.S.A.

Mariage de juillet
Voyage de noces
Lune de miel

Très bien, tout cela, mais n'oubliez pas quand même de faire suivre vos magazines favoris à votre nouveau foyer. Vous serez heureuse de les retrouver quand reprendra la vie normale et quotidienne.

LE SAMEDI
LA REVUE POPULAIRE
LE FILM

Une fois abonné, pour un prix d'ailleurs modique, vous les recevrez, tous les trois, régulièrement, toutes les semaines ou tous les mois, sans jamais en manquer un seul.

Pour vous y abonner, remplissez le bulletin d'abonnement à l'intérieur.